

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

Inventaire du petit patrimoine rural

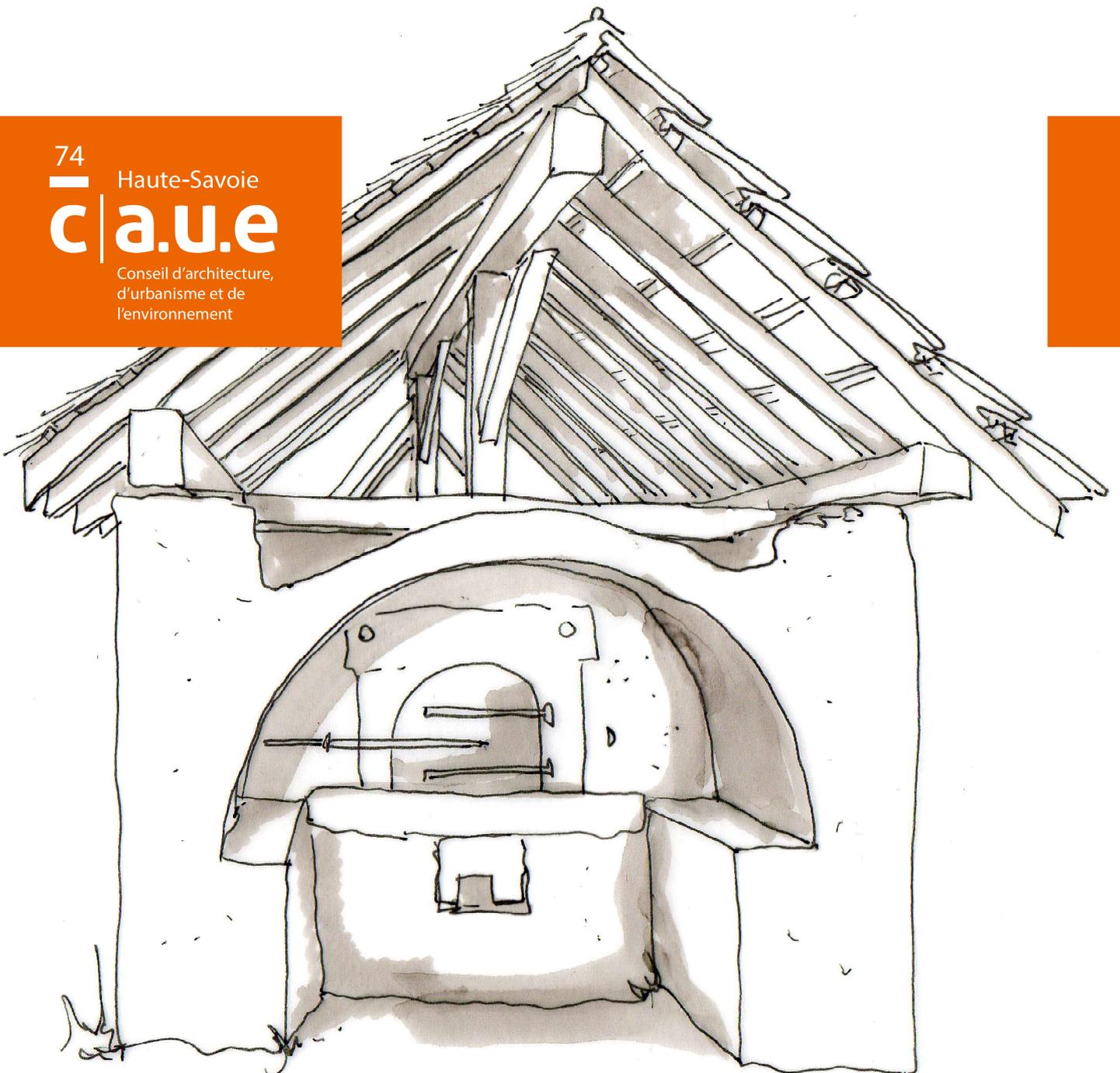
Architecture, villes & territoires • décembre 2020

74

Haute-Savoie

c|a.u.e

Conseil d'architecture,
d'urbanisme et de
l'environnement





Groupe de travail :

- **Estelle Jorge**, architecte du patrimoine DE HMONP, vacataire du CAUE de Haute-Savoie,
- **Stéphan Dégeorges**, responsable du pôle Architecture, villes & territoires, CAUE de Haute-Savoie,
- **Maryse Brion**, responsable de l'atelier graphique, CAUE de Haute-Savoie.

■
p 05 • INTRODUCTION

p 06 • 1 - MÉTHODES ET LIMITES

p 07 • 2 - HISTORIQUE SUCCINCT DE SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

p 09 • 3 - ANALYSE DU PETIT PATRIMOINE RURAL

p 09 • 3.1 Fours à pain

p 23 • 3.2 Éparon

p 28 • 3.3 Greniers

p 36 • 3.4 Bassins

p 42 • 3.5 Croix

p 44 • 3.6 Pressoirs

p 48 • 3.7 Cadrans solaires

p 51 • 4 - GUIDE DE RESTAURATION

p 56 • 5 - SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

p 57 • CONCLUSION

p 59 • ANNEXES

Annexe 1

Cartographie de repérage du petit patrimoine rural

Annexe 2

Tableau de synthèse du repérage du petit patrimoine rural

Annexe 3

Photographies de l'inventaire du petit patrimoine rural

Annexe 4

Étude valorisation du patrimoine bâti de Saint Gervais-Les-Bains,
Jean-François Grange-Chavanis, Conseil général de Haute Savoie,
CAUE 74, Juin 2007

Annexe 5

Inventaire du petit patrimoine, Mr De La Brosse, 2008-2012



La commune de Saint-Gervais-les-Bains, dans le cadre de son accord avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Haute-Savoie lance une étude d'inventaire du petit patrimoine rural de son territoire. Il comprend la localisation des fours à pain, des Éparon, des greniers, des bassins, des croix, des pressoirs ou autres machines agricoles et des cadrans solaires.

Une première étude de repérage par cartographie type IGN et de recensement des fours à pain est réalisée par Mr Henri De La Brosse pour le compte de l'association "Saint-Gervais patrimoine Vivant" de 2008 à 2012.

En Juin 2007, un groupe de travail est constitué pour la valorisation du patrimoine bâti de Saint-Gervais-les-Bains. Il réunit:

- Jean-François Grange-Chavanis, architecte en chef des Monuments Historiques,
- Stéphane Dégeorges, architecte du patrimoine, chargé d'études au CAUE 74,
- Aude Bertero, infographiste, assistance chargée d'études au CAUE 74

L'étude réalisée permet le repérage des typologies du bâti et de définir les bâtiments ou ensemble de bâtiments éligibles à une aide financière délivrée par le département de la Haute Savoie.

Notre inventaire s'inscrit dans la continuité de ces deux études. Nous nous attacherons dans un premier temps à localiser, repérer et identifier les éléments du petit patrimoine en cartographie. Une échelle de graduation indiquera leur état sanitaire afin de hiérarchiser les actions à mener. Dans un second temps cette cartographie sera traduite et présentée sous forme de tableau avec les caractéristiques des constituants. Enfin, un rapport de synthèse présentera les résultats de cet inventaire avec une description des éléments inventoriés, une analyse et une orientation en vue de leur restauration.

Pour réaliser cette étude, la méthode utilisée fut scindée en plusieurs temps.

1/ Préparation du terrain

Elle fut réalisée en coordination avec le service urbanisme de la Ville de Saint-Gervais-les-Bains. L'objectif fut d'établir une fiche d'inventaire adaptée à la quantité des éléments du patrimoine à repérer et à la nature et caractéristiques de ces éléments. Une fiche terrain a été créée pour chaque type inventorié, que ce soit le four, l'Éparon, le grenier, le bassin, la Croix ou le pressoir et autres matériels agricoles. Afin de pouvoir gérer et traiter ces informations, un formulaire avec des numéros de fiches a été mis en place. Le résultat se présente sous forme d'analyses graphiques statistiques permettant de repérer les occurrences ou les particularismes des fours et des annexes des fermes de la commune.

2/ Études de terrain

Plusieurs campagnes de terrain se sont opérées de Juillet à Octobre 2020. Ces visites ont permis la prise de données directe avec la vérification et la complétude des précédentes études. Munie du cadastre de la commune, la personne en charge de l'inventaire remplit les fiches, repère sur le cadastre, prend des photographies, afin de constituer une mémoire à un instant t de la présente étude.

3/ Analyse des données

Un troisième temps fut de recoller toutes ces informations, de les synthétiser via le formulaire établi en lien avec les services de l'urbanisme et du SIG. Cela a permis d'établir la synthèse des éléments repérés sous forme de tableur excel et de cartographie. Une légende par code couleur est adoptée permettant d'indiquer la famille de l'élément inventorié et son état sanitaire. L'objectif est de pouvoir cibler les actions à mener selon l'état d'urgence de la dégradation des éléments. Riche de ces observations de terrain, des analyses complémentaires et la rédaction du présent rapport de synthèse permet d'approfondir les connaissances sur la nature de ces annexes de fermes, leur utilisation, leur étendue sur le territoire de la commune et leur niveau de dégradation et d'altérations.

Limites de l'étude

Cette étude présente de multiples limites:

1. Cet inventaire ne saurait être exhaustif. Les modifications apportées sur ce patrimoine, leur déplacement, leur vente, leur encastrement dans d'autres bâtis plus grands (annexes) les rendant invisibles depuis l'espace public, et surtout le caractère privé de ces biens rendent difficile leur repérage et leur analyse. Les habitants ou propriétaires ont été sollicités le plus souvent possible afin de préciser et apprendre de leurs connaissances et les associer à la présente étude.

2. Comme explicité ci-dessus, la présente étude analyse les annexes des fermes. Elle ne s'attache pas au contexte et à l'environnement des éléments inventoriés. Il est plus qu'évident que ce travail devrait être complété par un inventaire des anciennes fermes de la commune, typologie représentant un patrimoine rural exceptionnel. Les annexes de ces fermes ont un sens avec le fonctionnement agropastoral de ces édifices. Nous pouvons nous questionner du sens d'un grenier disposé en plein champ ou éloigné d'un bâti de ferme. Sa fonction et son emplacement ayant été modifié au cours du temps, est-ce un grenier ou une simple annexe d'habitation ?

De 3000 avant notre ère au Moyen Âge

Des outils de silex sont retrouvés au-dessus du Truc, et doivent dater du Néolithique récent. Le Val Montjoie fut alors traversé par de nombreuses tribus ou des groupes gagnant la Tarentaise ou l'Hélie. Les Ceutrons, occupent cette région dès 500 ans avant notre ère. D'origine celto-ligure, ce peuple est pacifié par les Romains avant de rentrer en conflit avec ses voisins Allobroges de la Vallée de l'Arve et les Octodures du Valais. Les Ceutrons sont éleveurs et produisent déjà un fromage apprécié des Romains. Le Val Montjoie sert alors de passage entre le Valais et les Hautes Vallées de Savoie. Une voie romaine est construite sous Auguste. Elle vient de Courmayeur par les Chapeux avant de rejoindre Sallanches et Cluses. La pierre de Lario est découverte au col de la Forclaz. Un oppidum est découvert aux Amérands, avec quelques pièces de monnaie romaine. Au III^e siècle, les Alamans venus de l'Est envahissent le territoire. Les troubles atteignent tout l'empire, la Vallée se dépeuple. Il faut attendre l'arrivée d'un pouvoir politique fort doublé d'un pouvoir religieux ancré dans les nouvelles paroisses pour voir revivre la vallée de Montjoie.

Du Moyen Âge au XIX^e siècle

La famille des Faucigny exerce son autorité sur la vallée jusqu'en 1355. La maison de Savoie gère les territoires derrière le col du Bonhomme. Afin de dissuader cette dernière d'actions quelconques envers eux, les seigneurs de Faucigny réussissent à rendre les habitants de la vallée fidèles à leur blason. D'une part, un certain nombre de domaines est attribué à des serviteurs en contrepartie d'assurer l'ordre et le respect des volontés du seigneur. La famille accorde des libertés importantes aux habitants. Dame Béatrix de Faucigny, "La Grande Dauphine", alberge des terres aux communiens. Ce contrat d'albergement donne jouissance d'une terre ou d'un alpage contre une somme versée au départ, additionnée d'une rente annuelle. En 1287, les pâturages d'Hermance sont albergés aux communiens de St Nicolas, puis ce seront ceux de Miage, du Truc, du Prarion. L'économie basée sur l'élevage et la transformation du lait s'installe et prévaudra jusqu'au XIX^e siècle. Même si les années de pauvreté sont fréquentes, l'élevage assure des moyens minimaux de subsistance à la population. Elle reste cependant soumise à la dîme, à la taille, aux corvées et autres taxes. En 1355, le Faucigny est rattaché à la Maison de Savoie. Le Val Montjoie compte 3 000 habitants. Deux ans plus tard, le bourg de Saint-Gervais devient le siège de la Chatellenie de Montjoie. Le château de la Comtesse est construit, une foire est instaurée en 1371, un marché et un grenier seigneurial servant au stockage des redevances en nature des habitants sont installés. Jusqu'au XIV^e siècle, la région connaît une période de prospérité.

Durant les XV^e et XVI^e siècles, cette prospérité sera mise à mal. Le début du XVI^e siècle est secoué par les turbulences de la Réforme. En 1533, Genève et le Chablais ont choisi le protestantisme. De nombreux habitants de la vallée de Val Montjoie décident de partir pour s'installer dans des pays tels que l'Alsace, l'Autriche ou encore l'Allemagne. Ce phénomène va s'amplifier durant les XVII^e et XVIII^e siècles malgré la restauration des pouvoirs politiques et religieux.

Durant le XVII^e siècle, l'administration du royaume est renforcée et se structure autour des syndics et des communiens. La carte sarde est élaborée et confiée aux syndics, afin de rendre plus efficace la collecte de l'impôt. Victor Amédée, duc de Savoie de 1675 à 1730 accorde des libéralités à l'église catholique. La restauration de la religion se traduit par la construction de nombreuses chapelles - Bionnay 1623, Champoutant 1652, Le Gollet 1664...

En 1776, Saint-Gervais compte 1 722 habitants. En 1772, 2 000 bovins sont comptabilisés. La vallée est prospère. L'élevage est favorisé par des grands alpages et également par les débouchés offerts par la vente du bétail et des fromages lors des grandes foires du Piémont italien et l'envoi des revenus des émigrés tel Nicolas Revenaz, établi à Vienne. Il participa financièrement à la construction de la nouvelle église, à la chapelle des Pratz et à la création d'une école de filles et une école de garçons. En 1772, les habitants de Saint-Gervais rachètent leurs droits féodaux et s'affranchissent ainsi de la taille, de la dîme, et autres droits seigneuriaux avant la Révolution française. La période révolutionnaire désorganise le territoire notamment au travers des nombreuses levées d'hommes pour les guerres napoléoniennes.

Du XIX^e siècle à nos jours

En 1815, après la période de l'Empire, la monarchie de Piémont-Sardaigne est restaurée. Les conditions de vie du début du XIX^e siècle sont difficiles dans la vallée. En 1838 et 1848, Saint-Gervais compte 2 300 habitants. Des mauvaises conditions météorologiques comme en 1817 accentuent cette période de misère. Il faut attendre la seconde partie du XIX^e siècle pour que les conditions s'améliorent. Des curistes de plus en plus nombreux, venant pour beaucoup de Genève, viennent profiter des bienfaits des bains déjà ouverts en 1815. L'émigration reprend avec le départ d'hommes partis en ville travailler aux grands chantiers de ce siècle. Ce dernier voit le développement de l'alpinisme, et de l'hôtellerie avec la découverte de la villégiature à la montagne pour une clientèle familiale bourgeoise. En 1860, la Savoie est rattachée à la France, la route reliant Sallanches à Chamonix est ouverte. En 1898, le train arrive au Fayet.

Le XX^e siècle verra le développement de l'âge d'or du tourisme d'hiver. En 1934, le téléphérique reliant Saint-Gervais au Bettex est créé. Cette naissance des sports d'hiver va constituer une onde de choc face à la société rurale traditionnelle. De nombreuses personnes souhaitent alors construire une résidence secondaire sur le territoire du Val Montjoie. La commune se densifie aux dépens des prairies de fauche et des zones laboureables.

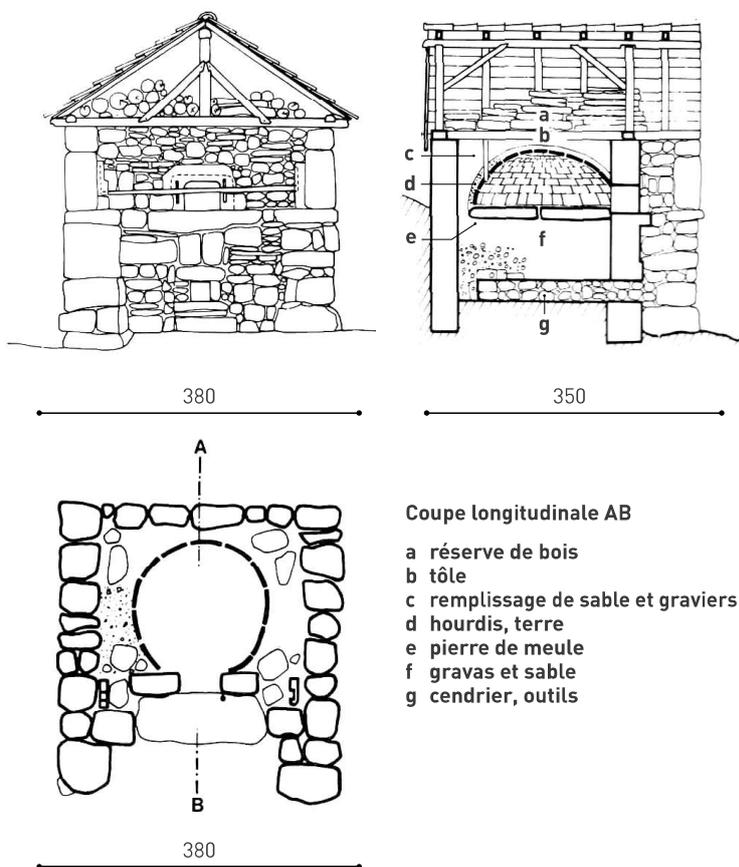
3.1 - Fours à pain

Les fours à pain sont une annexe des fermes. Dans le fonctionnement de la société agro-pastorale, les deux sources de revenus et de subsistance sont :

- le bétail, il fournit le lait pour réaliser les fromages
 - les cultures, elles servent à nourrir les hommes et le bétail.
- Leur transformation est nécessaire. Les vallées montagnardes se nourrissent pour l'essentiel de pain aux diverses céréales: le seigle est cultivé, le froment, l'orge, l'avoine et enfin le blé.

Au printemps, on plante les blés d'hiver, dont les semences ont été conservées au grenier, ou achetées au syndicat agricole. Vers le 15 août, les blés sont mûrs, c'est la moisson. Le blé est fauché avec une faux munie d'une baguette tendue par une ficelle, avant l'utilisation de la moto-faucheuse. Ils sont ensuite laissés sur place pour faire les jovals : les gerbes de blés. Ils sont rentrés dans la grange au bout de deux-trois jours lorsque l'air est humide. Les surfaces cultivées se mesurent en jointe soit environ 1 000 m². Il faut compter environ 30 jointes pour chaque paysan, toutes céréales confondues. La batteuse se déplace de ferme en ferme. Les voisins s'entraident et se rendent les journées car de nombreuses mains d'hommes sont nécessaires pour "la batteuse". La batteuse permet d'enlever la tête de l'épi de blé. La paille, le grain et la "peuch", =balle, coque du grain, sont triés. Les vans finissent par nettoyer les grains, avec l'aide d'un ventilateur soufflant de l'air.

Le blé récolté est mesuré à l'aide de la "coupe". Ce récipient cylindrique en tôle de 75 litres a deux poignées. Le grain est ensuite stocké dans les greniers. Il est moulu par petite quantité selon les besoins, aux moulins situés sur les bédrières - terme signifiant une prise d'eau artificielle, comme bief, rivière, biaille.



Relevé dimensionnel d'un four à pain, à Brison - 74 049, au lieu dit le Bourgeal-Dessus, par Henri Raulin, l'architecture rurale traditionnelle, Savoie, éd. La fontaine de Siloé. Il précise que le four est la propriété de 7 familles, le feu est en briques hourdées à la terre, la couverture anciennement en ancelles a été refaite en tuiles mécaniques de Montchanin avant la guerre de 1939-1945.

Glossaire du four à pain

1. Sole

Latin populaire *sola, du latin classique solea, sandale, avec l'influence de solum, sol.
Partie réfractaire horizontale d'un four sur laquelle on place les pièces à réchauffer.

2. Voûte

Latin populaire *volvita, du latin classique volvere, rouler]
Partie supérieure d'un four, disposée en forme de dôme.

3. Cordon de la voûte

Première assise de pierres maçonnées de la voûte, tel un soubassement.

4. Auvent

Ancien provençal amban, retranchement, peut-être du gaulois [ande] banno, corne.
Petit toit en saillie, servant à garantir de la pluie.

5. Bouche ou gueule du four

Latin bucca, joue.
Ouverture étroite par laquelle on "enfourne". Elle a un rôle essentiel car l'air frais arrive par le bas de la bouche pour alimenter le feu, la fumée est évacuée par le haut.

6. Cendrier

Trou pratiqué sur le devant de la sole, au niveau de la bouche et réceptacle ou niche situé dessous la sole destiné à recueillir les cendres du four afin d'être réutilisées dans les tâches quotidiennes.

7. Râcle ou pana

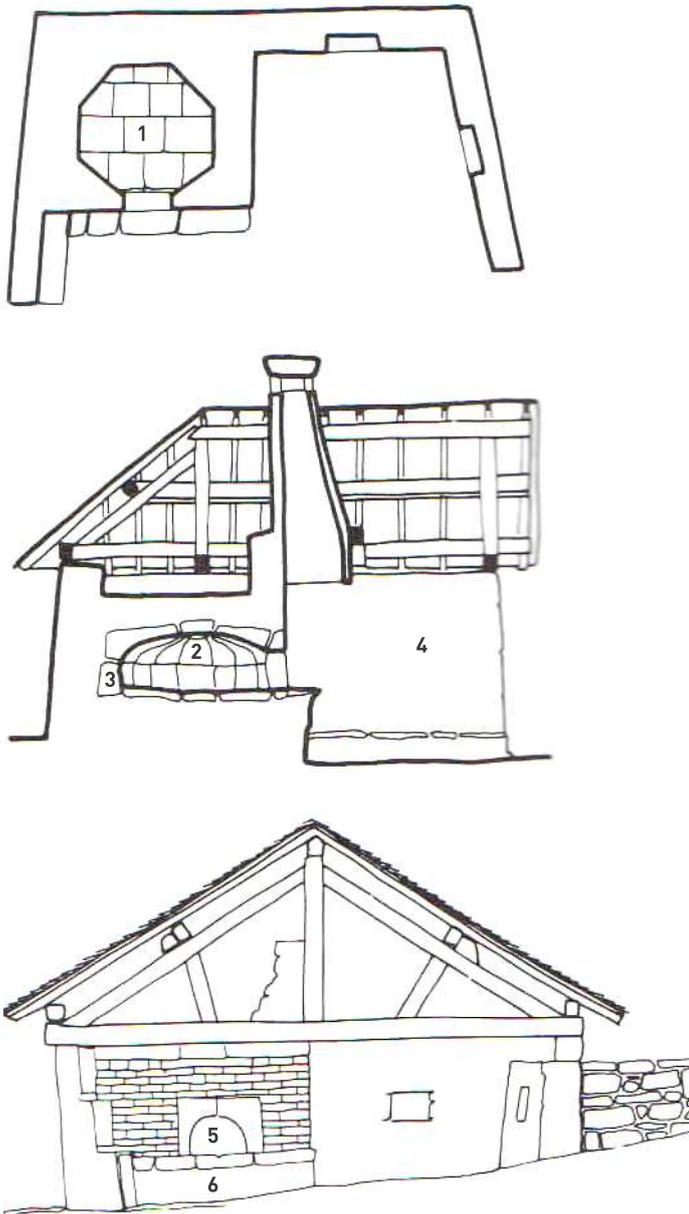
Outil à long manche et bout en fer courbé pour ôter les braises

8. Écouvillon

Longue perche munie d'un linge mouillé pour nettoyer les braises et humidifier le four

9. Pelle

Outil muni d'un long manche en bois et d'une pelle aplatie en bout pour déposer et récupérer les pains



Extrait Henri Raulin, l'architecture rurale traditionnelle, Savoie, éd. La fontaine de Siloé.

Moulins

Le territoire de la vallée de Montjoie dénombre en 1770 un meunier pour 2 km². Chaque affluent du Bonnant est exploité. L'eau est souvent dérivée et collectée pour alimenter ces installations. La présence d'eau dans la toponymie renseigne sur l'omniprésence de cet élément naturel dans le paysage : Le Crozat, Les Cruetz, La Gruvaz.

En 1738 au hameau de Cupelin, la famille noble de Constantin de Bongain possède un centre de production avec un moulin, 4 greniers dont trois contigus et 2 fours. De même pour le noble Joseph Dufour, avec 2 moulins aux Praz, 1 four et 1 grenier. D'Autetour Louis Marin, noble, exploite aux Praz 2 moulins et 1 battoir. Ces artifices peuvent également être la propriété de famille non noble: Claudine Favre à Bionnay possède 1 moulin à proximité de son four, A saint Nicolas de Véroce, François Bouvard exploite 1 battoir, 1 moulin, 1 grenier et 1 four tous proches au hameau du Quy. Ainsi, chaque hameau avait son moulin : Les Bernards, Bionnay, Bionnassay, Les Champs, Cupelin, Cruetz, Fresney, Gruvaz, Praz, au Râteau, au bourg de Saint-Gervais, à la Tresse dessus, aux Tromberts, au hameau du Quy, et enfin au Tarchet. En 1790, Champel est exempt de payer la dîme.

Le plus ancien des moulins est celui de Mr. Clavel, aux Bernards. Le moulin de la Perrette, eut son meunier Gustave Burgal-Béguin qui a moulu jusqu'en 1957.

Pour moudre, il faut un acquis : déclaration payante obligatoire obtenue chez le buraliste. Après le dernier meunier, les paysans se regroupèrent pour aller moudre leur blé chez Métral à Saint-Pierre-en-Faucigny.

A l'époque médiévale, la propriété des moulins et autres édifices de productions restent le privilège quasi exclusif du seigneur, cela va s'estomper à la période moderne. Le droit de ban était exercé : les seigneurs perçoivent des droits en argent ou en nature pour l'installation du moulin, le tout assorti de l'obligation d'utiliser le moulin et le four seigneurial. Le Val Montjoie voit une "popularisation des moyens de production, notamment avec les albergements de Béatrix de Faucigny et ce, dès le XIII^e siècle. Ce phénomène sera accentué au XVIII^e siècle. Cependant, le moulin est un facteur de prestige et un ancien symbole de pouvoir pour les familles nobles. Cela assure des revenus par l'affermement ou l'acensement des installations, de même que les taxes: "Monsieur le comte de Montjoye perçoit annuellement environ huitante octanes d'avoine pour les dismes qui luy sont deus en particulier tant riere la paroisse de Saint Gervais que celle de Saint Nicolas de Verosse. De plus, les mesmes hoirs perçoivent annuellement environ soixante livres pour la cense de deux moullins quilz ont riere la paroisse de Saint Gervais Noble propert Gabriel Dufresney Duchosellet perçoit environ quinze octanes tant orge que avoine pour deux moullins quil a audit lieu nayant jamais esté accensés (...)"

De plus, les moulins permettent au seigneur de moudre son grain gratuitement et de transformer en farine les redevances céréalières sur la location des terres.

Au XVIII^e siècle, le moulin blanc sert à moudre le blé pour obtenir une farine pour la fabrication du pain. Il se différencie du moulin gros, qui servait à moudre l'orge, l'avoine, les autres céréales pauvres pour le pain de moindre qualité, le maltage et la nourriture du bétail.

En 1741, le notaire de Saint-Gervais Maître Octenier écrit à l'intendant de la province de Faucigny "les bleds s'étant bien vendus les greniers se sont vidés et la prise de l'année dernière a été toute gelée car il n'y a pas pour les semences de bon grains, d'ailleurs il n'y a pas grand monde dans cette paroisse qui vendent du grain sauf les grangers qui en vendent pour payer leurs censes..." source ADHS 4 C 173, En coutère n°27, année 2006.

En 1728-1738, sur 27 édifices d'eau, 59 % appartiennent en propre aux paysans, 37 % à des nobles, et 4 % au Clergé. La vallée du Val Montjoie est bien équipée en moulins. Ces derniers sont donc majoritairement propriété des paysans eux-mêmes, ce qui explique une certaine prospérité et indépendance des habitants de la vallée.

Généralités

Les statuts des fours à pain, nous l'avons vu, sont multiples. Le four est dit banal en lien avec l'impôt seigneurial, ou communal. Le XIX^e siècle voit le développement de fours privés. A Saint-Jorioz par exemple, le four de Machevaz est bâti en 1858. Il appartenait en indivision aux familles de ce hameau. Leur implantation est en retrait des fermes, afin d'éviter tout risque de propagation d'incendie. Sur Saint-Gervais-les-Bains, les fours sont quasi similaires dans leurs formes. Il s'agit d'une petite construction en pierre. Un auvent recouvert d'une voûte en berceau protège l'entrée et la charpente. Ils n'ont pour la plupart pas de cheminée. La fumée est évacuée par la bouche.

Les pierres utilisées sont des schistes, de la molasse, des grès, et du granit. La voûte est de surface importante car le bois ne manque pas dans les vallées. Régulièrement, une fois par semaine ou une fois par trimestre, le four était "dérhumé" afin d'enlever toute trace d'humidité. Plusieurs

chauffes espacées de plusieurs jours sont réalisées et permettent d'éviter l'éclatement des joints. Quand les parois blanchissent, le four est chaud, un râcloir permet d'enlever les braises, évacuées dans le cendrier. La cendre est récupérée et servira pour les diverses tâches ménagères. On passe l'écouvillon, ou le pana pour nettoyer les restes des cendres et humidifier le four. Jeter quelques pincées de son dans la chambre permet de savoir si le four est assez chaud, s'il charbonne, c'est valide, s'il prend feu, le four est trop chaud. Les pains stockés dans les copons sont enfournés. Mr Dunant indique que dans son four aux dimensions particulièrement importantes,, il pouvait se cuire 45 pains au même moment, ce qui a été utile durant la guerre.

Les dimensions des voûtes et de la sole donnent la quantité de pain pouvant être cuits au même moment. Ces diamètres sont variables pour Saint-Gervais : 170 cm à 220 cm en moyenne.

FOUR A PAIN

Lieu-dit : le Chardet

Altitude : 1080m

Caractère remarquable : petite porcherie accolée au four.

Fondations : peu profondes

Murs : montés en granit lié au mortier de chaux.

Toiture : charpente formée d'une panne faîtière reposant sur deux chandales.

Couverture : tuiles mécaniques de Montchanin.

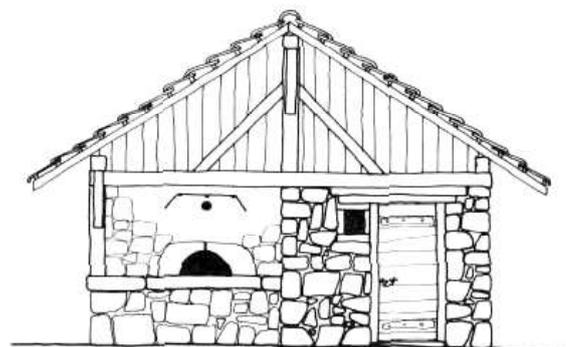
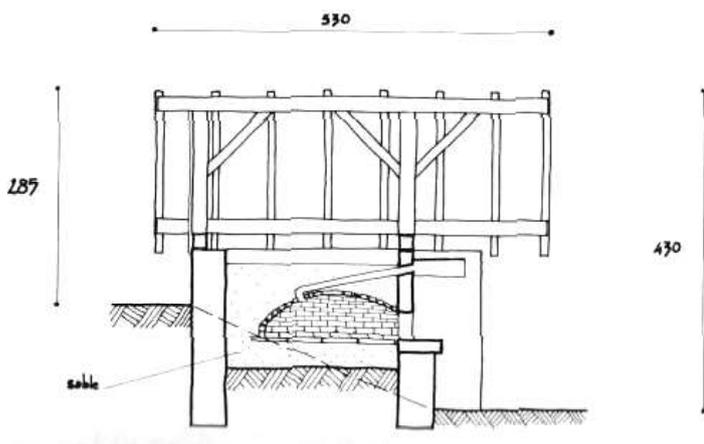
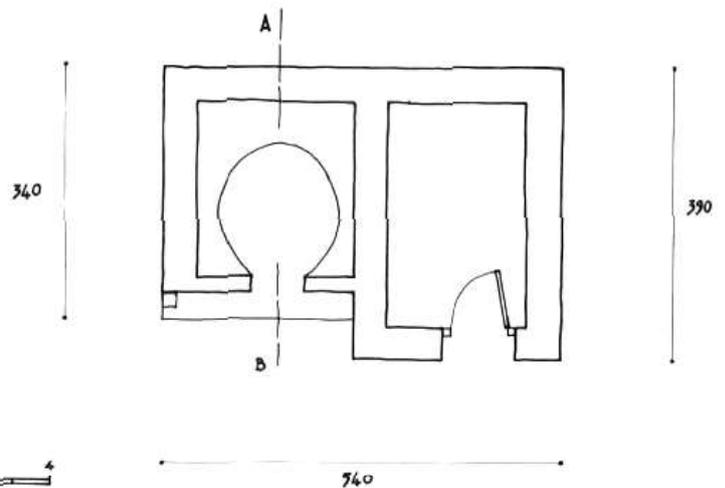
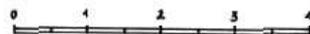
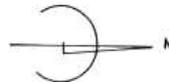
Bares : arrière de la soupenie formé par un manteilage de planches.

Feu : foyer à voûte en forme de calotte.

Sole : dalles réfractaires de 50x50 cm.

Clé de voûte : brique réfractaire de forme circulaire, Ø30cm.

Conduit de fumée débouchant sur le devant, au-dessous d'une tôle de protection.



Extrait de "Les gens, les mots, les choses, Cordon, un village haut-savoyard en 1900", de Jean-Paul Brusson, démographie, économie, ethnologie, langage avec une grammaire du patois par J. Vaucher, documents d'ethnologie régionale, vol.7, Annecy, 1982.

Construction

Un emplacement en retrait de la ferme est choisi, notamment avec la bouche bien orientée selon les vents dominants. Nous avons souvent vu la bouche face à la pente, le faîte perpendiculaire aux courbes de niveaux comme au Quay ou au Gerdil par exemple.

Une assise en pierre est réalisée avec le carré délimitant l'emprise de la voûte du four. Cet intérieur est comblé de terre ou de mortier et de blocs. La visite du four en ruine au n°524 route des Granges permet d'observer la composition interne. La première pierre posée est la brasière : grosse pierre située à l'entrée du four. Le reste des pierres massives de la sole sont posées sur les calages. Le cordon est ensuite taillé et posé. Il s'agit du premier lit de pierre. Sur la commune de Saint-Gervais-les-Bains, ce cordon en granit s'observe souvent, alors que les pierres de la voûte sont plutôt de type schisteux. Pour donner la forme de la voûte, il semble que les constructeurs forment un dôme

en terre et paille ou en sable. Ils posent alors les différents voussoirs, souvent des pierres schisteuses à peine dégrossies. Les formes sont pensées pour se caler: le côté le plus étroit est posé vers l'intérieur de la voûte. Elles sont ainsi bloquées, puis le mortier vient agglomérer l'ensemble. Les joints sont garnis par le haut. Enfin, la voûte est laissée séchée avant d'être recouverte d'une terre argileuse, permettant de conserver la chaleur.

L'auvent est constitué d'une voûte en maçonnerie réalisée à l'aide de planchage. 1. Mise en place des planchages 2. coulage de mortier 3. Positionnement des pierres de la voûte. Cette voûte peut être particulièrement fine comme au n°534 route des Chattrix. Quelques cas ne présentent pas d'auvents en pierre : 2470 route de Cupelin, Les Grangettes. Un cas particulier est au n°401 route de l'Emey, l'auvent est réalisé à l'aide de planchage de bois épais, suspendu sur une poutre. Il ne semble pas y avoir eu de voûte à l'origine du four.

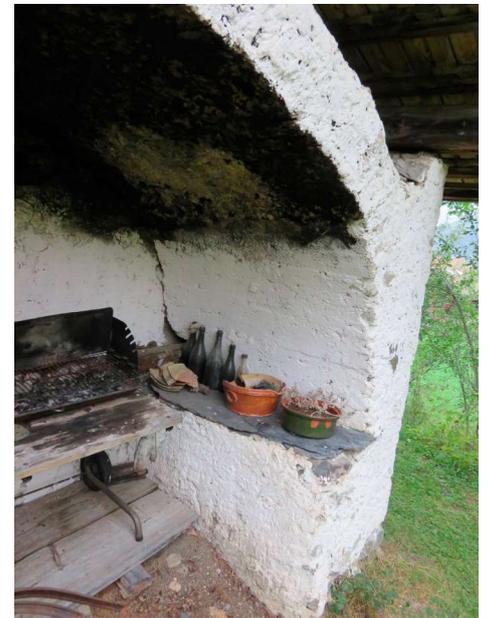


Il n'y a pas forcément de clé de voûte pour fermer la partie sommitale. Les pierres sont calées en quinconce avec le mortier

Voûte en pierres schisteuses la couleur rouge indique la rubéfaction des pierres

Cordon en pierre de granit, 1ère assise

Sole manquante



15 impasse du Cabri, traces des coffrages en planches de bois pour réaliser la voûte

524 route des Granges, vue en coupe du four



534 chemin des Chattrix



2470 route de Cupelin



Les Grangettes



401 route de l'Emey

Charpente

La charpente est de facture simple. Deux fermes sont positionnées perpendiculairement aux deux murs gouttereaux. Elles présentent un entrain portant le poinçon. Deux arbalétriers forment des jambes de force. Une panne faîtière rassemble les deux fermes, et est en porte à faux sur l'auvent, permettant d'y accrocher des viandes ou autres victuailles à sécher. Deux pannes sablières s'installent sur les gouttereaux. Les chevrons portent ensuite la couverture.

La couverture est diverse. Au n°33 chemin de l'Eterlou, le four présente un Éparon daté de 1905. La couverture est réalisée en une alternance d'ancelles et de pierres plates. Mise en oeuvre traditionnelle, elle se fait de plus en plus rare. Des couvertures en tavaillons, en tuiles mécaniques de Montchanin, ou en tôle s'observent désormais.



Photographie issue de Saint Gervais et le Val Montjoie, Mémoire en Images, Gabriel Grandjacques, éditions Alan Sutton. Au Crozat, chez les Bochatay, la toiture traditionnelle faite d'ancelles et de pierres plates



33 chemin de l'Eterlou



36 impasse du Véroce, cet assemblage en bois se retrouve sur les pannes des fermes et a été aperçu au Temple de Chêne, à Genève.



15 Route de la Croix, calage en terre fine sur la voûte pour maintenir la chaleur



Les plans d'en bas, vue générale sur la charpente, deux fermes, chevrons, liteaux et tuiles mécaniques

Tuiles mécaniques de Montchanin, Bourgogne

En 1854 Charles Avril, propriétaire des houillères de Montchanin, cherche un débouché pour son charbon de qualité moyenne. Créé en 1858 sous la raison sociale Georges et Cie, cet ensemble d'industrie céramique prend son essor après son rachat en 1863 par la société Charles Avril et Cie, alors propriétaire des houillères de Montchanin. En 1869 Charles Avril abandonne l'activité minière aux Etablissements Schneider du Creusot et se focalise sur le développement de l'usine céramique. Vendue en 1878, elle devient la Société Anonyme de la Grande Tuilerie de Bourgogne à Montchanin-les-Mines.

Le succès rapide de l'entreprise s'appuie sur l'invention, par un ingénieur mosellan, de la tuile mécanique. Celle-ci, permettant d'économiser poids et surface - 13 tuiles suffisent à couvrir un m² de toiture contre plus de 60 pour les tuiles plates traditionnelles, répondait parfaitement aux besoins nouveaux de l'architecture industrielle et urbaine. La tuilerie a tenu une place importante au plan national : elle fabrique en 1862 1,2 million de tuiles mécaniques, 5 millions en 1864, 12 à 14 millions en 1910, auxquelles s'ajoutent des productions complémentaires comme des produits réfractaires, poterie artistique, céramique architecturale. Ils font de la "Grande Tuilerie de Bourgogne" une

des plus importantes entreprises de ce genre au niveau national. En 1938 la société fusionne avec celle de Chagny (71), date marquant le déclin progressive de l'usine montchaninoise. Après 1945, la concurrence de nouveaux matériaux provoque un déclin progressif de l'entreprise.

Fermée en 1969, la grande majorité des bâtiments d'exploitation est détruite en 1978, à l'exception de l'ancien atelier des réfractaires datant de 1927 (bâtiment désaffecté, propriété de la commune), l'atelier des creusets, dont la destruction est programmée, et l'ancienne fonderie (1927) aujourd'hui atelier de construction mécanique Brochot dont il ne reste plus qu'une infime partie de la structure métallique porteuse. Cette fonderie fut le siège des Forges et Ateliers de la Foulerie de 1940 à 1951, société ardennaise qui édifia un atelier de mécanique transformé après 1951 en atelier d'entretien des véhicules de la tuilerie, et aujourd'hui entrepôt commercial. Entre 1869 et 1921 divers logements pour le personnel sont construits par la tuilerie, cédés après la fermeture de 1969.

La mécanisation précoce des phases de manutention, grosses consommatrices de main-d'œuvre, fut un des atouts de la "Grande Tuilerie de Bourgogne".

Source histoire-geographie.ac-dijon.fr et pop.culture.fr



450 Ch. Des Granges d'Orsin



386 Ch. des Chavannes



Gravure de la fabrication des tuiles et de l'atelier de Montchanin, éd. La Documentation française, 1978, Source parismuseescollections.paris.fr

Bouches

Plusieurs types de bouches s'observent. La plus rustique est celle constituée de pierres schisteuses assemblées au mortier, type 1. Elle correspond au type de mise en œuvre vue sur les voûtes. Une seconde probablement construite en parallèle, se caractérise par une bouche en pierre

taillée de type grès ou molasse, type 2. Un autre type de bouche, fréquemment observée est la bouche en pierre de taille de granit, en un seul bloc ou plusieurs blocs assisés - ouverture des carrières de Combloux dans la 1ère moitié du XIX^e siècle.



Le Cey, bouches en pierres schisteuses



366 chemin de l'Erney, bouche en bloc de pierres de taille



489 Chemin du thovex, bouche en pierre granit

Évacuations

Il n'y a souvent pas d'évacuation des fumées. Ces dernières s'échappent alors par la bouche elle-même. Parfois, une évacuation est réalisée à l'arrière de la voûte, sur le mur pignon. Au Bettex, cette évacuation est souvent protégée par une pierre enserrée dans les maçonneries pour déporter les fumées et éviter que les flammes lèchent la char-

penne. Sur certains cas, deux petits orifices sont situés autour de la bouche, dans l'auvent, comme les Plans d'en Bas ou au n° 33 chemin de l'Eterlou. Des conduits de cheminée peuvent avoir été percés, souvent postérieurement à la construction du four.



Cupelin, évacuation murale



Les Plans d'En Bas,



33 Chemin de l'Eterlou

Cendriers et autres

Parfois, un orifice est installé sous la bouche, permettant de faire glisser les cendres et de les récupérer. Des empochements sur les parois latérales peuvent égale-

ment servir pour implanter une barre en bois, calant ainsi la porte. Enfin la porte est souvent constituée de bois, ou est en ferronnerie. Elle est souvent manquante.



Cendrier, Le Champel



41 Allées des Rhodos, empochements



Le Poirier, Porte en métal

Isolé ou annexe

Deux grandes familles s'observent dans l'organisation des fours. La première est le four à pain isolé, de la forme



Four isolé : 1^{ère} famille

décrite ci-avant. La seconde est le four à pain doublé d'une annexe agricole servant de stockage divers.

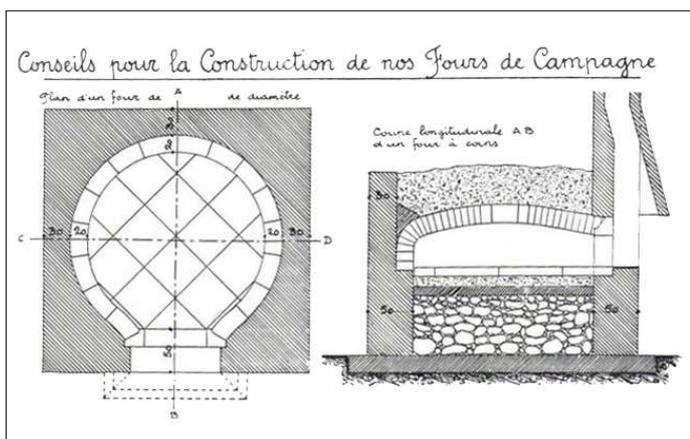


Four accolé : 2^{ème} famille

Cas particulier

Au Poirier, le four présente une particularité. La voûte et la bouche sont en briques réfractaires Terrassier à Tain. La société Fayol, implantée à Tain-L'Hermitage, exploite la terre blanche composée d'Argile kaolinique utilisée depuis

1840, notamment au travers des fours Le Panyol. Cette terre sert à fabriquer des briques avec une forte résistance au feu de 1 630°C.



"Conseils pour la construction de nos fours de Campagne", A Fournier-Terrassier - Tain, Drôme, source Les Vieux fours à pain, éd. Cabédita, collection archives vivantes, Pierre Délacrétaiz



Ancienne publicité, A. Terrassier à Tain, source Le Panyol



Le Poirier, briques réfractaires de l'entreprise Terrassier à Tain



Le Poirier apostille sur les briques réfractaires de l'entreprise Terrassier à Tain

Unicum

Certains fours présentent des formes ou une typologie particulière, ne se retrouvant pas sur les autres fours inventoriés. Ces fours appelés "unicum" sont dans un

contexte particulier, probablement issus de modifications anciennes.



1. Au n° 2470 route de Cupelin, le four est situé dans une remise agricole. Le auvent est charpenté et ne présente pas de voûte en pierre. Un passage permet l'accès direct à la remise située sur le côté. Une niche est présente sur la droite de la bouche, pour poser les pains après cuisson. Sa forme encadrée dans les maçonneries est unique. Du côté de la remise, la voûte est saillante et la maçonnerie est courbe épousant la forme de la voûte.



2. Au n° 61 route de Bionnay, La voûte du four est placée sur le côté et est saillante par rapport aux volumes des murs gouttereaux



3. Au n° 287 du chemin des Corneilles, l'auvent seulement est saillant. Le reste du four formé par la voûte est pris dans une remise agricole. L'auvent ne présente pas de charpente mais seulement deux pans posés à même la maçonnerie. Le four d'origine a été modifié

Cadastre

En observant le cadastre de plusieurs fours, une particularité s'observe et interroge. Plusieurs parcelles où se situent les fours ont les limites cadastrales situées au nu extérieur des maçonneries de l'édifice. Plusieurs exemples l'indiquent. Cette observation est valable également sur les greniers. Ce découpage du parcellaire suggère plusieurs hypothèses :

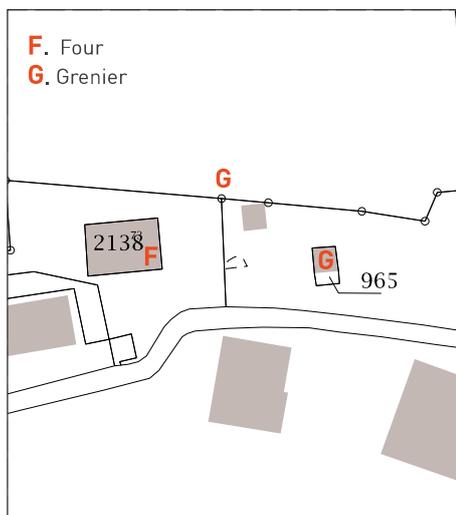
Hypothèse 1

Les fours et les greniers avaient un impôt particulier ou un droit à régler. Il est probable que cette disposition date de plusieurs siècles, jusqu'à une période où la cuisson du pain et le stockage des grains pouvaient être taxés.

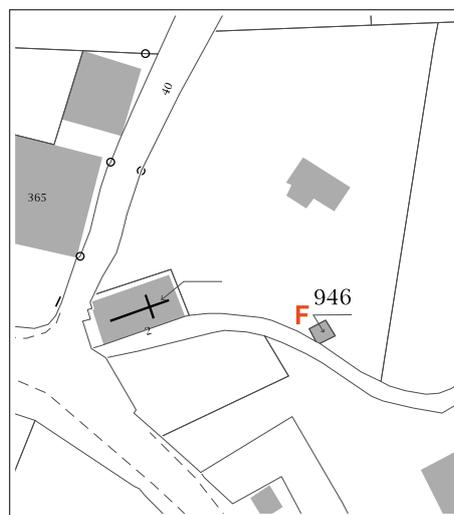
Hypothèse 2

Le four à pain et le grenier pouvaient être partagés entre plusieurs familles. Ainsi, une délimitation précise de la parcelle de l'annexe -four ou grenier -, avec l'identification de plusieurs propriétaires permettaient de donner un statut spécifique à cette annexe.

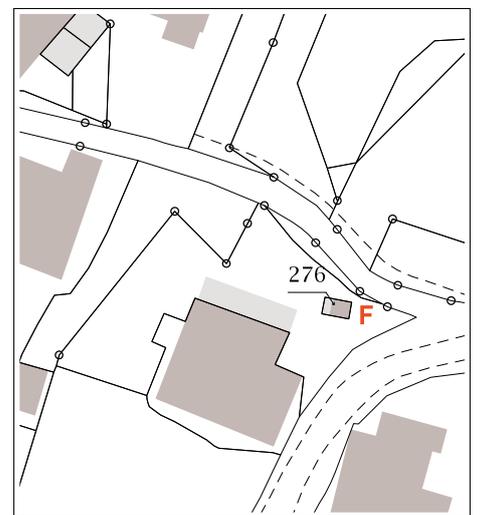
Solliciter des historiens locaux ou des spécialistes en histoire des droits des sols permettrait d'approfondir et de résoudre cette énigme.



1. Le Crosaz



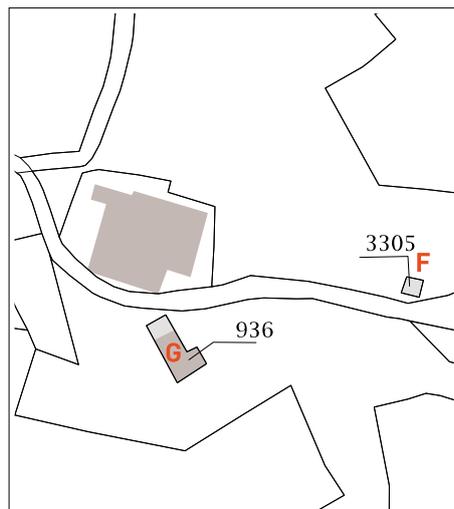
2. Le Bionnay



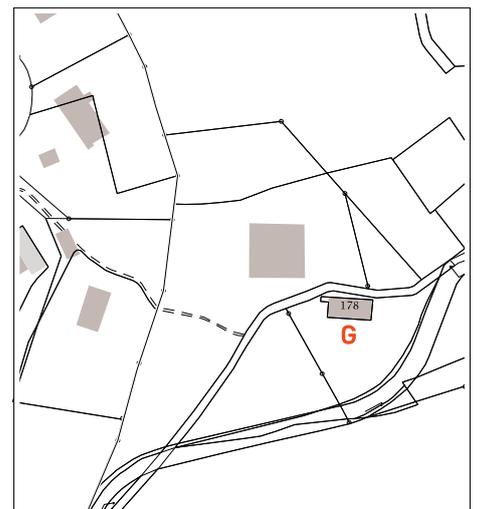
3. Le Gerdil



4. Le Champel



5. Le Crêt de Bionnay



6. Vers le Creux

Typologies de fours

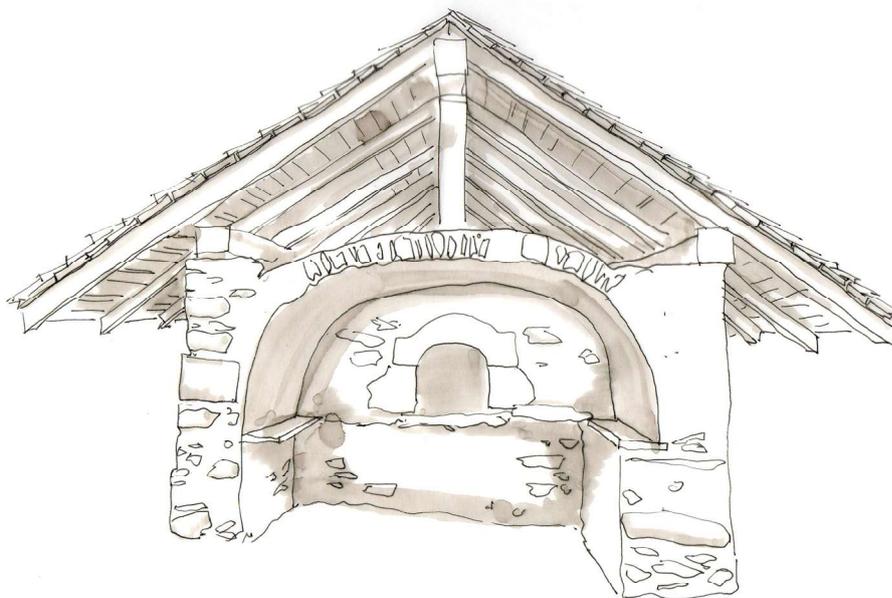
Type 1 "Les Trappus"

L'avent est large et la voûte de cet espace est assez basse. Ils sont sûrement les plus anciens.

Exemples

- 51 chemin du Cey_Le Quart
- Pracondu - 47 route des Contamines
- Le Gollet du Milieu
- 389 chemin du Creux

...



Type 2 "Les Élégants"

Ils sont moins larges et une proportion plus élancée que le précédent groupe.

Exemples

- Le Gerdil
- 609 route de la Villette
- 103 chemin des Tennis
- Le Poirier
- 1352 route du Bettex

...



Type 3 "Les Remises"

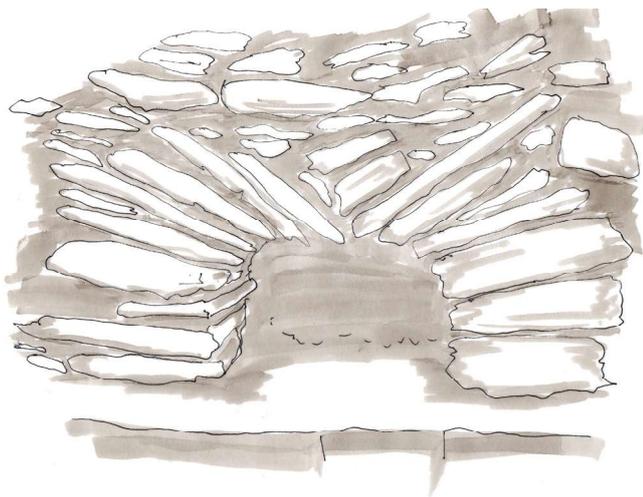
Ils sont accolés à une remise agricole ou un appentis qui peut être transformé en chambrette supplémentaire pour une famille agrandie

Exemples

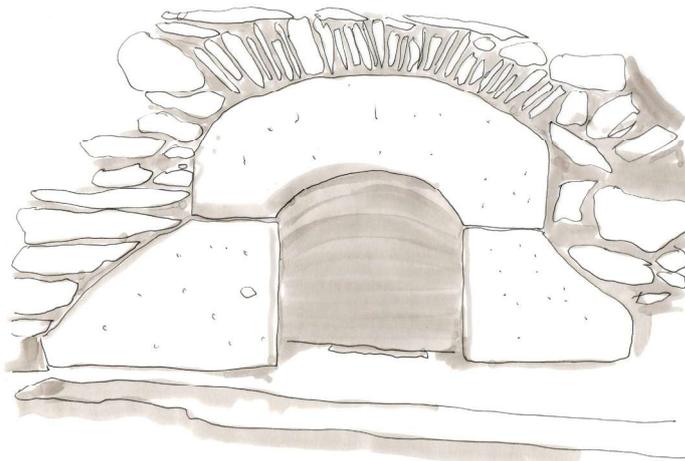
- La Villette Devant
- Le Champel
- Route de Bionnassey
- 73 chemin de l'Eterlou



Typologies des bouches et voûtes



Type 1 - Bouche schiste



Types 2-3 - Bouche pierre de taille

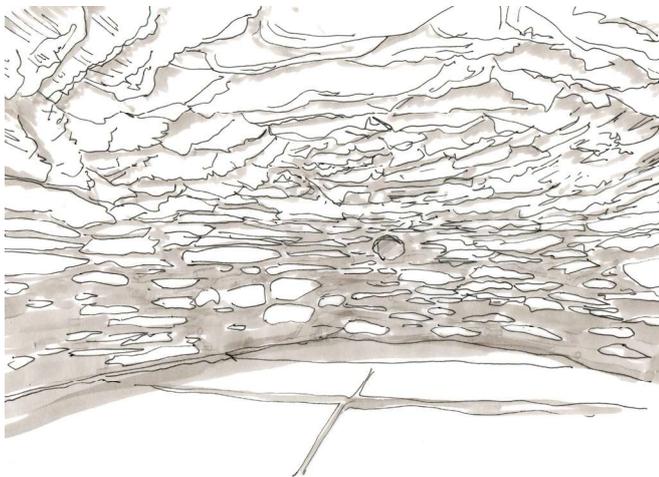
Les bouches inventoriées sont principalement de deux types.

Type 1

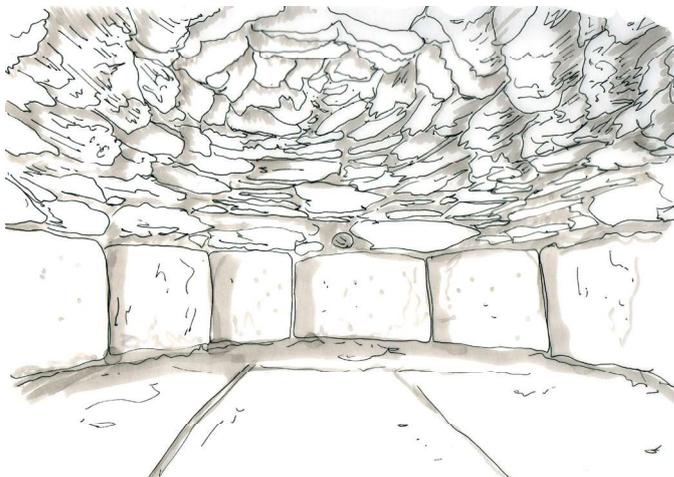
Les bouches en schiste semblent être une mise en œuvre plus ancienne. Comme pour les voûtes, les pierres de schiste sont positionnées en arc. Leur forme permet de créer cet arc, avec les parties plus épaisses sur l'extrados et les parties plus fines de la pierre placées sur l'intrados de l'arc. La partie sommitale est calée de petits blocs pour finaliser l'arc.

Type 2

Le type 2 est le plus représentatif. Des blocs de pierre sont taillés pour créer l'arc et l'ouverture. Deux blocs forment les jambages et un dernier bloc forme le linteau. La majorité est en granit erratique, que nous pouvons dater du début du XIX^e siècle autour de 1836, correspondant à l'ouverture des carrières de Combloux. Certains fours présentent des pierres en grès. L'usage de cette pierre doit être plus ancienne dans la région.



Type 1 - Voûte schiste



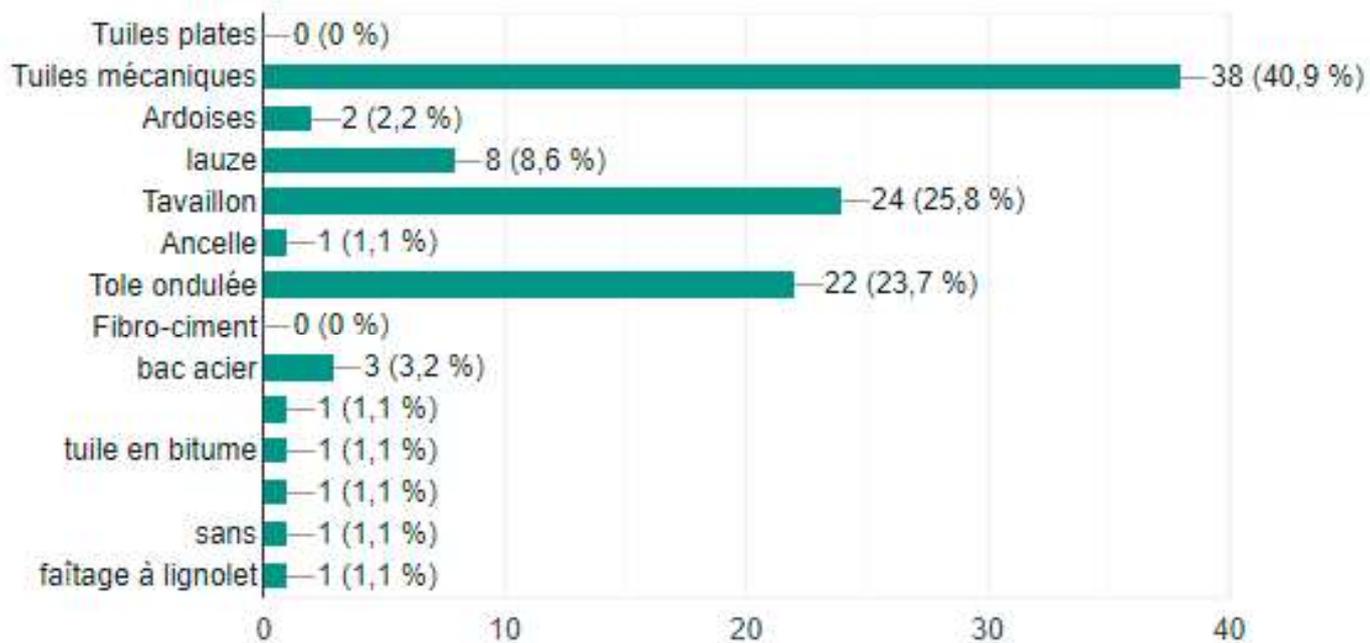
Type 2 - Voûte granit + schiste

Les voûtes présentent également plusieurs types à rapprocher avec les bouches. Au Cey et au Gerdil, les types 1 vont de pair, ce n'est pas partout le cas. Nous notons une certaine évolution intermédiaire, par exemple au 3190 route de Bionnassay, la bouche est en pierre de taille de granit, et la

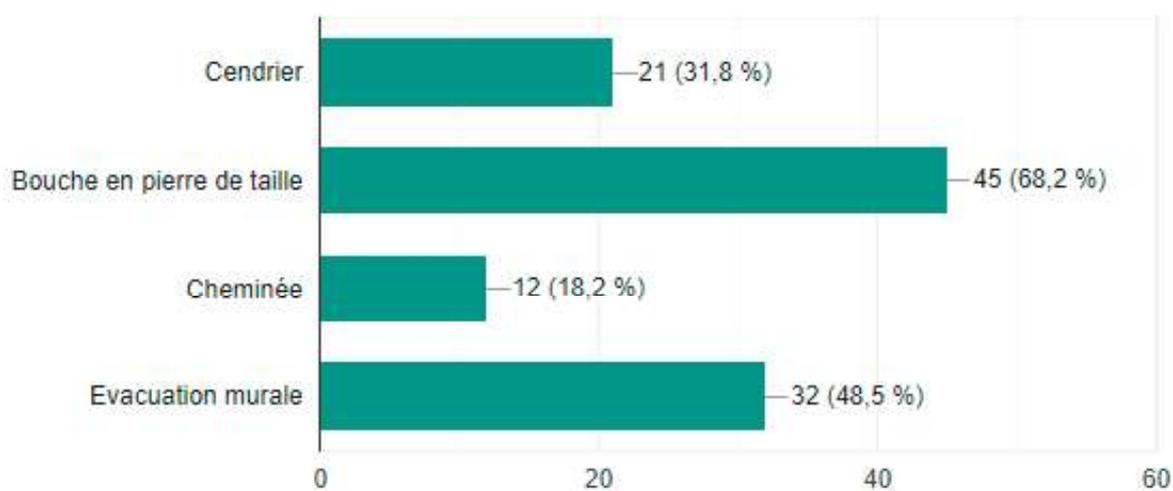
voûte présente des blocs non taillés en cordon - 1^{er} lit, puis des schistes. La bouche a pu être remplacée. Le troisième type correspond aux voûtes en briques. Celles observées sont du XX^e siècle et se rapprochent de restaurations ou modifications de voûtes plus anciennes.

Résultats

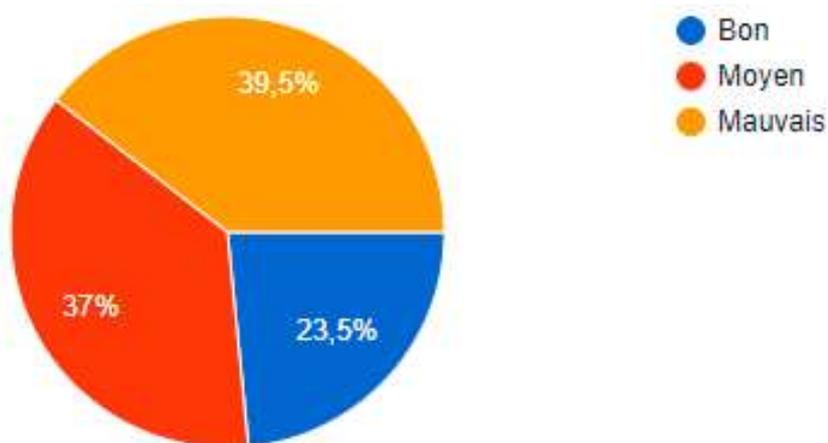
Nature de la couverture



Nature des ouvertures



État sanitaire des enduits

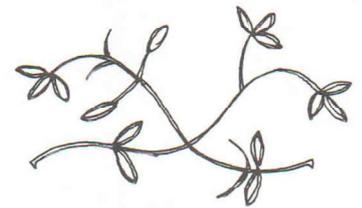
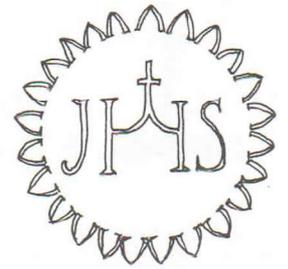
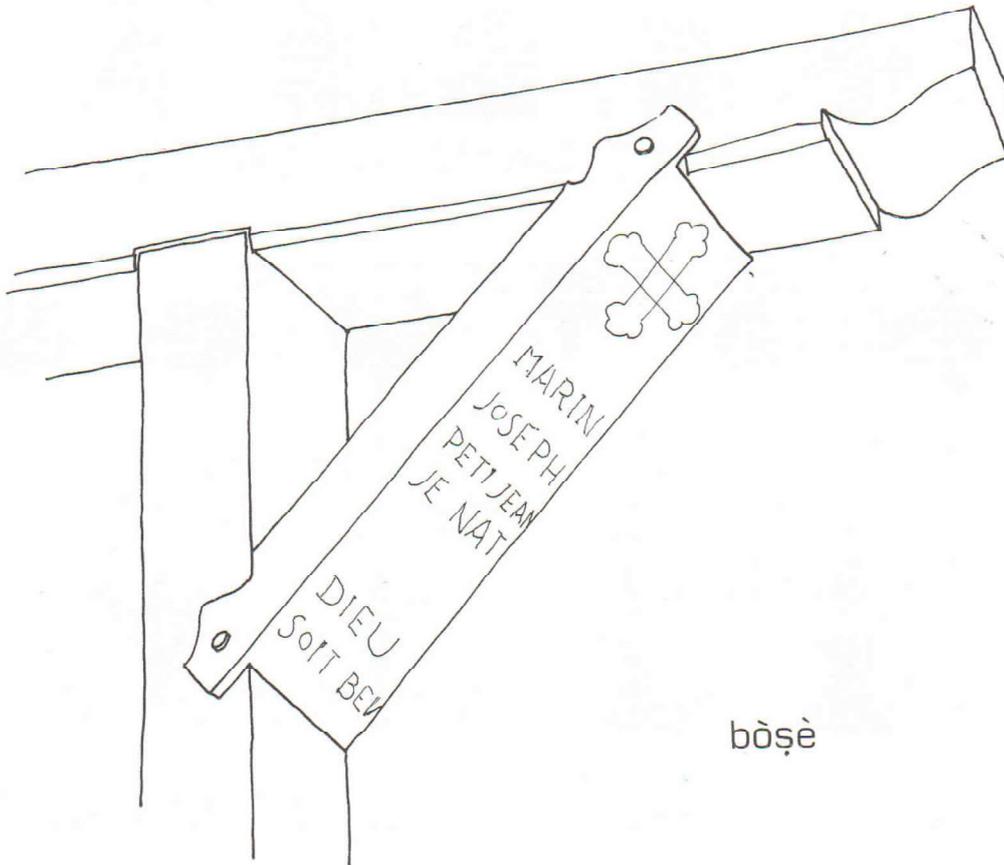


3.2 - Éparon

Une contrefiche, "õ n éparõ", est la pièce oblique qui joint le poteau à la panne. Sous l'avant toit, la contrefiche, appelée "boshè", est généralement ornée de motifs religieux ou maximes diverses creusées à la gouge. Sous la panne faîtière, le boshè comprend l'indication du nom du propriétaire et la date de construction: on utilise parfois "bré d furs" - bras de force, qui est synonyme d'éparo.

"C'est le charpentier qui les sculptait : l'patron devait lui dire : j'veux ça dessus, sur l'autre tu me mettras ça...". Sur

l'assemblage des fermes "Ça, ça se faisait pas chez le charpentier, ça se faisait sur place, à côté de la maison. Alors le jour de la lève, ils remontaient tout ça, couché par terre. Pi y avait une trentaine de bonshommes, pour dresser ça. (...) "Quand ils levaient pi l'bâtiment, c'était une fête, on faisait les rissoles, un grand dîner. Pi ils allaient poser un sapin à la pana fréta. C'était en principe une jeune fille de la maison qui allait poser le sapin, il était garni avec des rosaces en papier."



Extrait de "Les gens, les mots, les choses, Cordon, un village haut-savoyard en 1900», de Jean-Paul Brusson, démographie, économie, ethnologie, langage avec une grammaire du patois par J. Vaucher, documents d'ethnologie régionale, vol.7, Annecy, 1982.

Les Éparon ne se retrouvent pas sur toutes les fermes. Après 1750, nous renseigne Hubert Bessat, l'évolution de la charpente s'accompagne de la pose systématique de contrefiches, tant à l'intérieur de la grange qu'à l'extérieur, entre les pannes et les poteaux où s'encastrent les "palatrages". Cet élément de charpente, essentiellement fonctionnel à l'origine, va prendre très vite une valeur décorative. Ils sont gravés au couteau, au ciseau à bois, à la gouge durant l'hiver qui précède la levée de la charpente. Ils sont souvent peints de couleurs vives, à l'aide de pigments naturels: charbon, sang du bétail...

Sur la commune de Saint-Gervais-les-Bains, certains motifs se retrouvent souvent : "Dieu garde cette maison" est accompagné d'une lune, "Dieu soit béni" est accompagné d'un soleil. Ces deux Éparon sont placés de part et d'autre de l'axe du pignon. Ils s'accompagnent souvent de

cœurs symétriques.- 64 chemin des Chavannes. Le symbole de la croix est omniprésent, notamment la croix tréflée ou dite de Saint-Maurice. L'ordre de Saint-Maurice d'Agaune est le saint patron de la famille de Savoie. Il doit sa création à la noble association qui rejoint Amédée VIII, premier duc de Savoie. Le 16 septembre 1572, par bulle du pape Grégoire XIII, l'ordre devient l'ordre militaire et religieux de Saint-Maurice-et-Lazare. En 1752, l'hospice du col du Petit-Saint-Bernard et tous ses biens sont remis à l'ordre. Pourquoi le symbole de cet ordre est omniprésent sur la vallée de Val Montjoie ? La question reste ouverte.

Quand aux techniques de peintures décoratives, faut-il y voir la marque des émigrés italiens maîtrisant les arts de l'ornementation ? Les chapelles et églises baroques sont remarquablement décorées. Les populations connaissent donc ces techniques.



41 Chemin des Chavannes



64 Chemin des Chavannes



450 chemin des Granges d'Orsin

"Le 12 AVERILE 1818, JAEN MARIE DELACHAT QUI A FBTH, DIEU GARDE SE BATIMAN" dessins de croix réalisées au compas, de fleurs. Deux ouvertures semblent représenter les portes des greniers. Cet Éparon est situé sur la poutre, au-dessus du garde-corps du grenier double en hauteur et en largeur, entouré d'annexes. Les fautes d'orthographe dénotent une certaine malhabilité avec l'écriture, au début du XIX^e siècle



420 chemin des Chattrix
1664. Date de la levée, la plus ancienne répertoriée à ce jour, sur le territoire de Saint-Gervais-les-Bains.



61 chemin du Qu'y
Symbole de Christ en croix
"6 AVERIL 1815"



18 chemin du Qu'y
"Pâturage et labourage sont les deux mamelles de la France, 1882" En 1860, la Savoie est rattachée à la France



278 chemin du Nant Blanchet
"Sain-Nicolas, garde cete maison le 12 May 1828.



151 impasse des Martes

Cet ensemble est exceptionnel et mérite une restauration. Les symboles représentés sont: un ostensor, "Dieu soit béni" avec un soleil et un cœur, "NICOLAS MARIE GAILLARD MFBT le 11 Juillet 1836" avec entrelacs, dessin de la croix tréflée, "Dieu C.S.V. S.T.M." avec un dessin de lune stylisé, et un cœur. Un autre Éparon reçoit un vase à fleur. Enfin, il semble qu'une horloge est représentée, ainsi que deux personnages derrière un garde-corps. Nous notons la précocité des écritures, le langage par acronymes a été inventé bien avant le langage "textos." En effet, l'espace sur les Éparon étant limité, le recours à MFBT pour "m'a fait bâtir" ou CSV STM pour "conserve cette maison" est assez surprenant. Enfin, la date est un précieux renseignement pour la ferme. Elle correspond à l'année de la levée de la charpente.



Cupelin

Ces Éparon sont intéressants par les maximes qui se 1^{er} Éparon "JE SUIS CONTANT D'ETRE PAUVRE MES ENFANTS SERONT HERITIER QUANT ON EST RICHE, IL YA TROPS DE TYRANS" 2^{ème} Éparon "LES CENDRES SON BONNE POUR ENLEVER LA VERMINE, MALHEUR A CELUI QUI DERANGE LES MENAGES ET QUI VITE SUR LE BIEN DAUTRUIT POINT DE SALUT BAS"

3^{ème} Éparon "LE PROPHETE NOUS DIT QUE LE BALLET D'ARGENT BALLIES LES TYRANTS"

4^{ème} Éparon - central "VIOLLAT VICTOR EMMANUEL A FAIT BATIR LE 17 JUIIN 1862, POLLAND FEDERIC ET SON FILS CHARPENTIER" accompagné du dessin de l'équerre et du compas et du Christ en croix peint

5^{ème} Éparon "LA MORT DIT POINT D'ARGENT JE VEUX LA CARCASE QUI SE TROUVE DEJA BRULEE DE POISON"

6^{ème} Éparon "LE PAUVRE MOUTON QUI S'EST LAISSE TONDRE TROP TOT, IL A PERIT SANS POUVOIR LAISSER LA LAINE A SES PETITS"

7^{ème} Éparon "LA VOILA PAPA QUITTE TON CHAPAU POUR LA DEMANDER JE NOSE PAS IL SONT PLUS RICHE QUE NOUS"

Le texte a été retranscrit tel que lu avec la reproduction des erreurs. Ces maximes font parler la mort, recréent une discussion entre un fils et son papa et sont remarquables. Leur mauvais état sanitaire est cependant préoccupant.



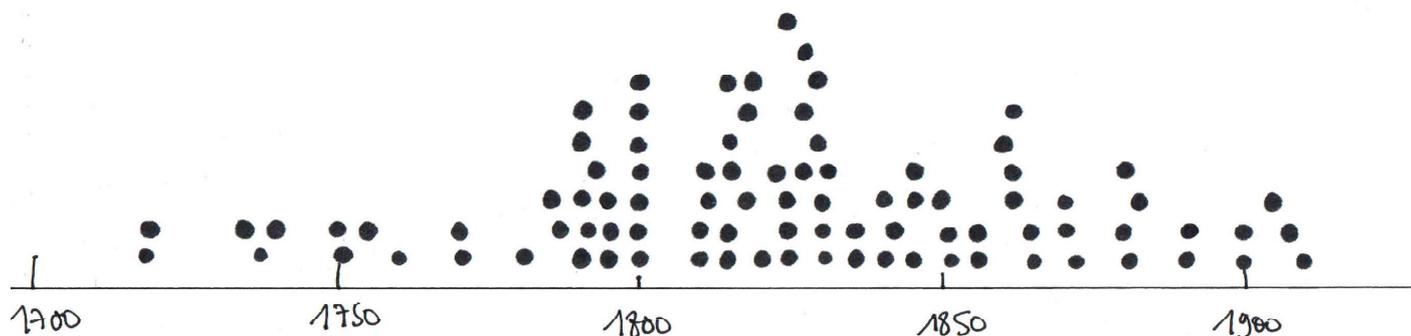
32 Impasse du Merle, Nant Blanchet

L'Éparon central représente Saint-Nicolas. Les lettres S.Ni. O.A sont dessinées pour Nicolas de Myre, Saint Nicolas est fêté le 6 décembre. Saint-Nicolas porte ses attributs : mitre, crosse épiscopale. Devant lui, un bac avec trois enfants rappelle l'histoire des trois enfants sauvés dans le saoir, allégorie des marins sauvés du naufrage.

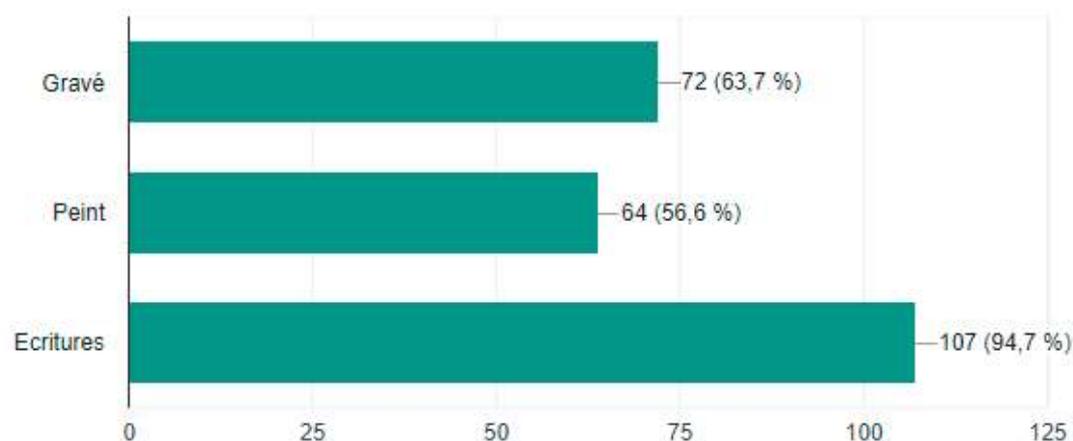
Les dates renseignées permettent de comprendre que la levée des charpentes, c'est-à-dire la touche finale pour la construction de la maison se réalise au printemps, de mars à juin. Seules deux sont datées de février, une autre en juillet, une en janvier. Il est aisé de comprendre qu'en cette période de printemps, la neige fond, ainsi, les travaux des champs qui consistent à semer, ne prennent pas tout le temps disponible des hommes et permettent de réaliser les maisons. Les exemples de janvier et février peuvent

être des années sans beaucoup de neige. Après juillet, les récoltes empêchent ces travaux malgré le beau temps.

Le graphique ci-dessous permet de renseigner sur les années de constructions. Il semble que l'Éparon se développe surtout durant la première moitié du XIX^e siècle. Avant 1700, trois fermes ont été levées et datées, et une seulement vers 1950. Rappelons que toutes les fermes n'avaient pas d'Éparon.



Report des datations des levées de fermes des Éparon



Nature des techniques utilisées

Cette analyse est à relativiser, car de nombreux Éparon présentent des écritures gravées dans le bois. La prédominance de l'écriture s'observe cependant par rapport aux décors peints.

Ces témoins ont été conservés durant les restaurations et parfois ont été rehaussés. Cependant, leur état sanitaire global est préoccupant. Nombreux sont les Éparon illisibles. Le message livré par les anciens habitants disparaît peu à peu jusqu'au non retour. Ainsi, une perte de matière conduit peu à peu à faire disparaître les inscriptions et les décors, et à terme, à oublier ce que les premiers propriétaires voulaient montrer au passant, fiers de leurs nouveaux habitats récemment construits et bénis.

Au vu du nombre d'Éparon recensés, tout en soulignant le manque d'exhaustivité de cet inventaire, une campagne globale de restauration en collaboration avec la mairie, les propriétaires et une équipe de restaurateurs décorateurs serait l'occasion de réhabiliter ce petit patrimoine, un des attraits de la commune de Saint-Gervais-les-Bains.

3.3 - Greniers

Le grenier, en Savoie et Haute-Savoie, fait partie des annexes jouxtant les anciennes fermes du Val Montjoie et des autres massifs. Il fait l'objet de plusieurs publications de géographes et d'ethnologues comme Jean Robert, Henri Raulin ou Pierre Broise.

Définition du mot grenier, dictionnaire Le Larousse: "du latin granarium, de granum, grain Partie d'un bâtiment de ferme, généralement l'étage supérieur, aménagée pour loger les grains et les fourrages. Étage supérieur d'une maison, dans le comble, et qui sert en général de débarras. Littéraire. Pays, région très fertile en blé, en céréales : La Beauce est le grenier de la France."

Les termes varient selon les vallées. Il est également appelé mazot en pays de Val Montjoie. Le mazot "appartient au français helvétique et à l'usage commun des touristes familiers du Valais," P. Zumthor, 1962. Le terme raccard est utilisé en Valais, Vallorcine, Val d'Aoste. Contrairement au grenier, le raccard n'est pas hermétique et permet d'engranger, et de faire sécher le seigle, l'avoine, l'orge, le foin. Enfin, le terme "chalet" est utilisé dans le Haut-Doubs.

Cette petite annexe est partout isolée de la partie ferme pour se prémunir contre le risque d'incendie. Son utilité première est de conserver le grain durant l'hiver pour ressemer au printemps suivant. De plan carré de 4 m x 4 m, Henri Raulin distingue différentes typologies qu'il associe à des aires géographiques :

- La raccard de type Valaisan
- Le grenier simple
- Le grenier double en hauteur
- Le grenier double côte-à-côte

Le grenier peut être posé sur une cave en maçonnerie servant de remise agricole pour ranger le pressoir, et le matériel. Il peut être juste posé sur des pierres faisant soubassement. Il peut être simple ou double, sur plusieurs niveaux, ou même intégré à une dépendance plus générale.

La construction en madriers empilés permet de rendre hermétique le grenier. Les grains sont ainsi protégés des rongeurs et autres indésirables. Les madriers sont assemblés aux angles par des coches, des entailles au tiers ou quart-bois, puis plus tardivement par des assemblages en queue d'aronde. Le grenier est décollé du sol et posé sur des pierres afin d'éviter que les rongeurs ou autres indésirables viennent piller le stock de la famille. Des petites ouvertures grillagées sur les deux pignons opposés servent à la ventilation et à évacuer l'humidité. Le toit à deux pans est débordant, protégeant les façades de la neige et de la glace. La couverture est identique à celle de l'habitation principale: ancelles, tavaillons, pierres plates... La porte a un linteau arrondi, il semble que cela soit pour faciliter le déchargement du sac dans le grenier. La serrurerie est remarquable et solide. Elle est appelée "saraille" dans le Val de Thônes. Les grains, comme le cheptel, sont la richesse de la famille et ne doivent pas être volés. La porte du grenier est souvent visible depuis la ferme permettant une vigilance quotidienne. A l'intérieur, des mobiliers permettent de ranger les grains : des compartiments appelés "cambés" cambets. Les denrées de la famille sont également stockées : des crochets d'où sont suspendus la viande salée et séchée dans les bornes, les papiers importants, les habits...



Les meuniers Le Quay



2376 route de Cupelin



26 chemin des Géraniums



- 1 Raccard valaisan
- 2 Grenier simple couvert en bois (ancelle)
- 3 Grenier simple + double en hauteur
- 4 Grenier simple + double en hauteur + double en largeur
- 5 Grenier simple couvert en lauze
- 6 Grenier simple couvert en lauze ou ardoise
- 7 Grenier simple couvert en chaume
- 8 Grenier simple couvert en lauze
- 9 Grenier simple couvert en bois (tavaillon)

Aire de répartition géographique des greniers, selon Henri Raulin, source l'architecture rurale traditionnelle, Savoie, éd. La fontaine de Siloé.

Ainsi, le Val Montjoie se situerait avec la typologie n°3: Grenier simple + double en hauteur. Nous avons croisé durant l'inventaire une quantité de greniers doubles en hauteur, dont de nombreux ont été enchâssés dans des annexes, des remises, des chambrettes... Cependant, il y a également d'autres types: ceux construits avec des chambres autour dès l'origine, les simples, les 1/2 hauteurs...



Saint Nicolas



Les Chattrix



Le Freney d'En Bas



Derrière les Morets



1325 Route du Bettex



573 Route des Granges



450 chemin Des Granges d'Orsin



Les Rey

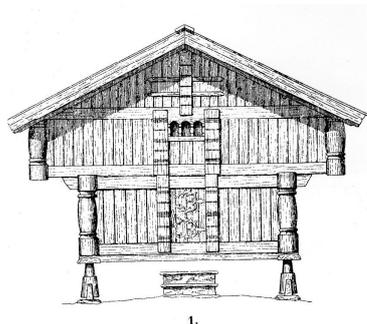


La Picherie

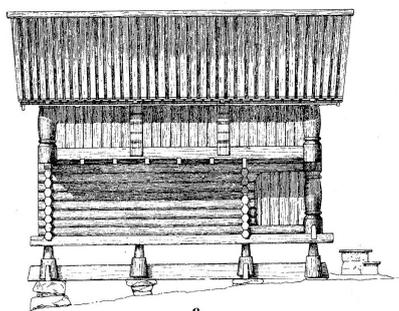
Mise en perspective

"Le grenier est certainement un des types de bâtiment le plus ancien que l'on rencontre (...) On peut le rapprocher des maisons perchées sur pilotis. Il ressemble au "stabbur" norvégien. Est-ce avec le "raccard" ou "regat" que

le "gaard" de la Suède du Nord aurait à voir? Par ailleurs la parenté avec le "Stadel" Walzer semble évidente. Sans oublier le grenier galicien "horreo galego"." Jean Robert.



1.



2.

Stabbur à Figjan, Numedal, Norvège, dessins de Nicolay Nicolaysen 1817-1911, source wikipédia



Stabbur au musée de Glomdalsmuseet, à Elverum, Norvège source wikipédia



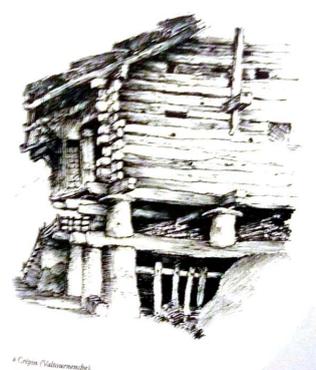
Raccard à Nozon, Torgnon



Raccard à Lignan, Saint Barthélemy



Raccard à Nozon, Torgnon



Raccard à Crépin Valtournenche

"Les constantes de l'architecture Valdôtaine", volume I^{er}, imprimerie Valdôtaine, Robert Berton

La technique utilisée pour construire les greniers dans le Val Montjoie est l'empilement de madriers de bois pleins. Le mot "madriers" provient du latin "matera" - matière - dont la définition du dictionnaire de l'académie française, 9^e édition, donne "XIV^e siècle, emprunté de l'ancien provençal madier, qui désigne le couvercle d'un pétrin. Épaisse pièce de bois dur, utilisée pour les gros travaux de menuiserie et de construction. Madrier de chêne, de hêtre". Cette pièce prend la suite du rondin et nécessite une technique plus évoluée pour équarrir le bois et notamment l'usage d'outils en métal.

L'origine de cette technique de construction "archaïque" est ancienne. Les premiers vestiges de constructions en fustes en bois bruts, réalisés par l'empilage de bois,

remontent au IV^{ème} siècle avant Jésus Christ. Ils ont été découverts à Biskupin, en Pologne et fouillés par de nombreux archéologues, notamment Zdzislaw Rajewski et Josef Kostrzewski. Les populations habitant le site sont des agriculteurs pratiquant l'élevage, la culture, maîtrisant la céramique, la menuiserie, utilisant le fer. De nombreux exemples d'habitats traditionnels en empilage de bois existent. Nous pouvons citer, de manière non exhaustive la traditionnelle Isba ou izba russe. Basile H. Kerblay, dans son ouvrage "L'isba d'hier et d'aujourd'hui, éditions l'âge d'Homme, 1973," nous indique que cet habitat courant des paysans slaves est déjà présent dans ses techniques dès le X-XI^e siècle. L'aire de distribution de l'isba coïncide avec les zones de forêts.

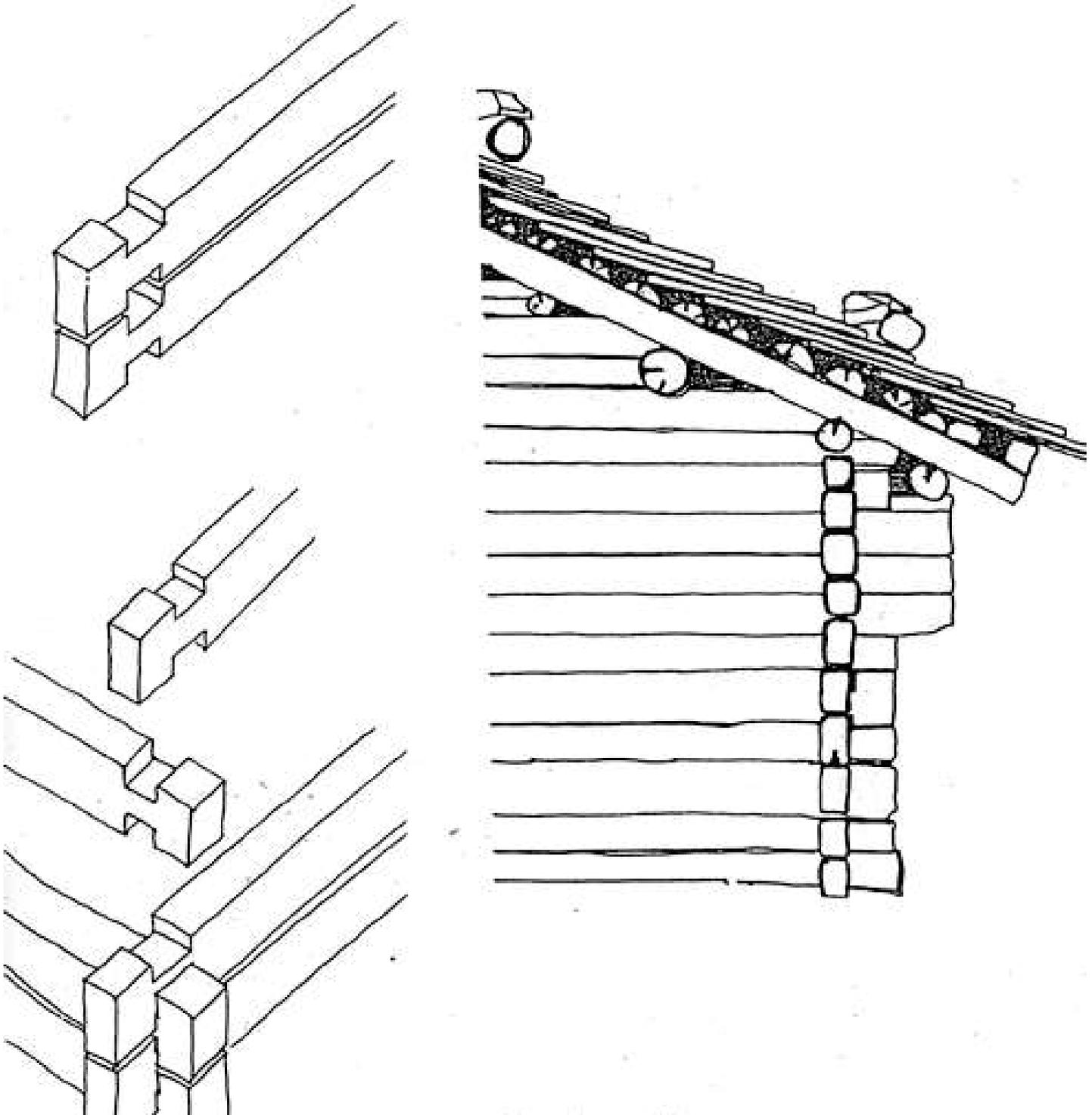
Le type de construction à madriers empilés est présent dans tous les siècles de l'histoire de l'architecture et sur différentes zones géographiques : Russie, Pologne, Roumanie, Amérique du Nord aux pays scandinaves, jusqu'à la Suisse alémanique, située proche de la vallée du Val Montjoie.

Ainsi, cette construction en empilement se développe selon un environnement particulier :

- Il est particulièrement adapté aux zones de climat froid, le bois permet d'avoir des parois isolées,
- La ressource en bois est importante,
- La maîtrise des outils tels que la hache permet l'équarrissage du bois et son façonnement.

L'autre questionnement porté par cette technique est son développement sur ce territoire spécifiquement. Des exemples dans le Val Montjoie montrent des fermes avec un système de poteau et poutre. Les parois sont fermées à l'aide de planches insérées dans les rainures, d'autres mélangent le poteau - poutre avec un mur en madrier, souvent au Nord.

Les deux systèmes perdurent et cohabitent ainsi sur la même vallée. Le choix pour l'un ou l'autre est sûrement dû à des habitudes et des connaissances spécifiques des habitants. La construction se réalise le plus souvent par les habitants eux-mêmes, aidés des voisins et de la famille, probablement menée par un "sachant".



Extrait du "Catalogue raisonné des chalets traditionnels des Bornes, l'exemple de la vallée du Bouchet, 1982", l'équipe de Bernard Duprat, Gilles Marc, Michel Maurice, Ange Sartori du centre d'études et de recherches lyonnais d'architecture et d'urbanisme

Eugène Viollet-Le Duc, dans son dictionnaire raisonné de l'architecture écrivait, aux articles bois et maison :

""L'art du charpentier dut être un des premiers parmi ceux que les hommes appliquèrent à leurs besoins. Abattre des arbres, les ébrancher, et les réunir à leur sommet en forme de cône, en remplissant les interstices laissés entre les troncs par du menu bois, des feuilles et de la boue, voilà certainement l'habitation primitive de l'homme, celle que l'on trouve encore chez les peuples sauvages."

"De ces habitations antérieures au XI^e siècle, il ne reste rien aujourd'hui ; on ne peut donc s'en faire une idée qu'en recueillant les renseignements laconiques donnés par les écrivains, les vignettes de manuscrits, fort imparfaites, et quelques bas-reliefs. Mais, si vagues que soient ces documents, ils n'en sont pas moins concluants sur un point important, à savoir que les maisons des premiers temps du moyen âge étaient faites de bois, que ces constructions de bois étaient un mélange de charpenterie et d'empilages de pièces assemblées aux angles ; et ce point mérite toute notre attention. Expliquons-nous. Il y a deux manières de

construire en employant exclusivement le bois : ou l'on peut empiler les uns sur les autres des troncs d'arbres équarris en les embrévant aux retours d'équerre ; ou l'on peut, par des combinaisons plus ou moins ingénieuses, en se servant du bois tantôt comme support rigide, tantôt comme chaîne, tantôt comme décharge, tantôt comme simple remplissage, obtenir des pans de bois d'une extrême solidité, très légers et permettant d'élever les constructions à de grandes hauteurs. La première de ces méthodes n'exige pas de la part des constructeurs de grands efforts d'intelligence ; nous la voyons suivie encore chez les peuples slaves, tandis que la seconde n'appartient qu'aux races blanches. Nous la voyons pratiquée à l'origine chez tous les peuples descendus des plateaux septentrionaux de l'Inde, chez les Scandinaves, chez les Francs, chez les Normands. Les renseignements que l'on peut réunir sur les habitations des époques mérovingienne et carolingienne nous laissent voir quelques traces de la méthode des constructions de bois, par empilage, une connaissance assez développée de la construction de bois de charpente assemblés et des traditions gallo-romaines."



338 Route de la Gruvaz



Le Gosaz - Le Crosaz



Sous le Mollaz l'Ecullaz



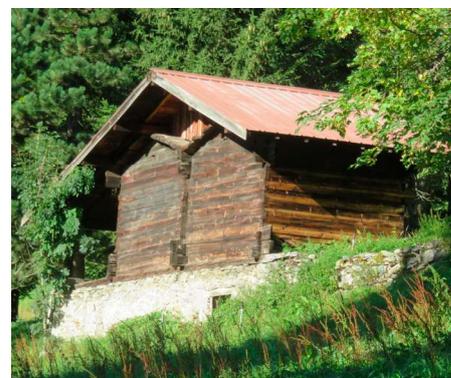
3083 Route de Bionnassay



Les Chavannes



1076 Route De La Gruvaz



51 Chemin du Cey Le Quart



La Fontaine



Le Quart



Les Pendules Le Champel

Il est intéressant de noter que l'isba russe présente l'avantage d'être démontable et transportable aisément au gré des migrations des agriculteurs. Cet aspect est caractéristique des greniers simples, ou doubles. Ainsi, le texte suivant nous renseigne sur la mobilité de ce mobilier.

Joseph Binvignat (1788-1878) de la Die, à Chamossière, est tuteur de son neveu Joseph et négocie pour lui ce transfert de grenier du bas du village vers la cave de Jean-Louis Vacherand, dans le hameau, d'après la convention signée le 25 novembre 1855 à Thônes:

"Le sieur Binvignat consent volontairement en sa dite qualité ainsi que le dit mineur Joseph Binvignat à ce que le grenier qui appartient à celui-ci et qui est situé au bas du village du hameau de Chamossière à côté de la maison de Vacherand, soit démolit et transporté sur le caveau existant et appartenant au dit Vacherand. Ce dernier s'engage à travailler inclusivement à la démolition de ce grenier dès la première journée et jusqu'à la fin et dès le premier jour où l'on se mettra à l'oeuvre pour la reconstruction du grenier jusqu'à la dernière. Il s'engage à fournir tous les

clous nécessaires pour parachever ce grenier sur la cave et à fournir tous les bois écarrés qui manqueraient pour sa pleine confection. Vacherand fournira toutes les petites poutres et planches nécessaires pour la toiture, sauf que Binvignat garde à sa charge la fourniture de tous les tavillons pour couvrir ce grenier, mais Vacherand s'aidera à y travailler comme il est sus décrit. Il est mutuellement convenu entre eux que l'entretien de la toiture du grenier sera fait par moitié dès qu'il aura été achevé de construire."

Le grenier est donc l'objet de pécule, de modifications et de transport depuis plusieurs siècles. Cet aspect se renforce durant notre siècle. Les nouvelles maisons secondaires de type "chalet" s'accompagnent de cette annexe comme pour affirmer la parenté avec ce territoire de montagne.

Les transformations et les déplacements ne rendent pas aisés la lecture de ces greniers. La population Saint-Gervolaine ne manque pas d'imagination pour réutiliser ces anciennes annexes. Elles servent désormais souvent de chambre annexe, ou de remise.



42 Route des Contamines



Le Cey



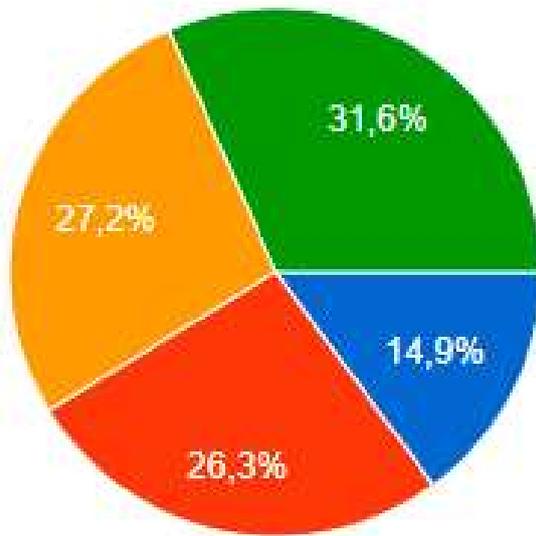
2511 Route de Bionnassay



Le Cey

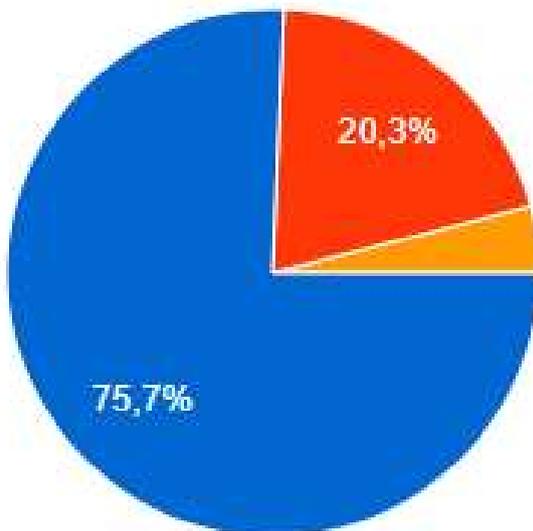


Le Cey



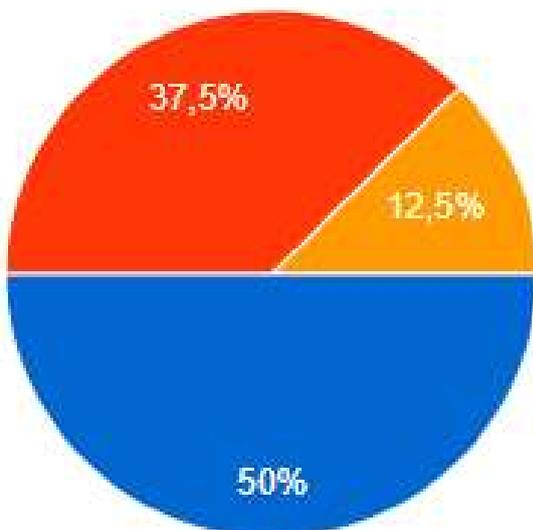
- Bon
- Moyen
- Mauvais
- péril

Synthèse des réponses état sanitaire des Éparon



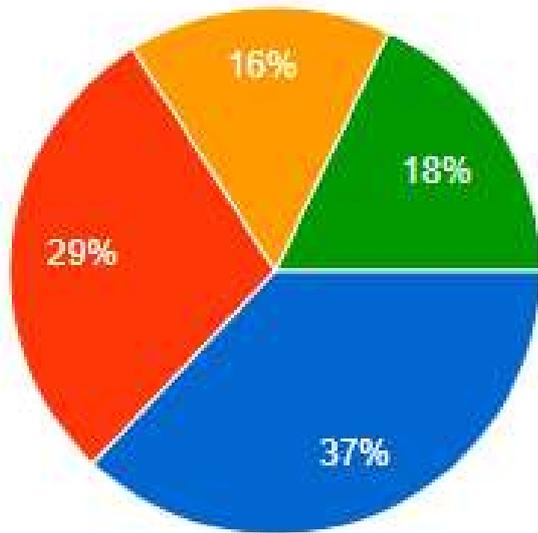
- Bon
- Moyen
- Mauvais
- Péril

Synthèse des réponses état sanitaire des greniers



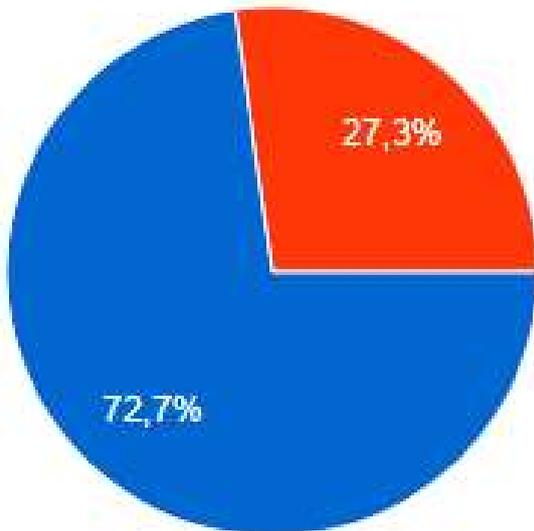
- Bon
- Moyen
- Mauvais

Synthèse des réponses état sanitaire des cadrans solaires



- Bon
- Moyen
- Mauvais
- Péril

Synthèse des réponses état sanitaire des fours à pain



- Bon
- Moyen
- Mauvais

Synthèse des réponses état sanitaire des croix ou oratoires

3.4 - Bassins

Parmi les bassins repérés et inventoriés sur le territoire communal, il résulte quatre grandes familles. Ces bassins avaient l'usage de fontaine pour l'usage quotidien des habitants et d'abreuvoir pour les bêtes. Nous rappelons que le cheptel était un gage de survie des sociétés agro-pastorales vivant de rudes hivers.

Dates

Quelquefois, des dates sont inscrites sur les bassins, notamment les bassins en pierre ou plus rarement sur le bassin en ciment moulé. On dénombre ainsi neuf dates sur cinquante neuf bassins recensés à ce jour. Aucune date ne se répète. Si nous nous amusons à coordonner le type de bassin avec la date cela donne :

1868-1876-1881-1882-1888-1898-1920 : Les bassins datés sont en granit avec des agrafes en métal pour joindre les morceaux de pierre taillés

1925-1936. Ces deux exemples sont en béton moulé.

1/ Les bassins monoblocs : 9 %

Les quelques exemples aperçus ne sont pas significatifs ni représentatifs. Cependant, la qualité des mises en œuvre pour arriver à cet objet mérite que nous l'évoquions. A l'adresse 1076 route de la Gruvaz est utilisé un bassin particulièrement ouvragé. En pierre calcaire, les traces de laye s'orientent dans différents sens. Des empochements sur un seul côté suggèrent une ancienne fermeture - cercueil ? Cette pierre taillée et évidée est du réemploi. Les bords intérieurs sont arrondis sur les angles. Un fin liseret est taillé sur le bord intérieur de la cuve.

Il serait intéressant de questionner les propriétaires -absents lors de ma visite- et savoir où ils ont récupéré cette pierre pour en faire un bassin décoratif.



Pierre taillée dans un mono-bloc et transformée en bassin - réemploi - parcelle 000C 2001 - adresse 1076 route de la Gruvaz

Exemples de bassins monoblocs



44 chemin du Graenne La Gruvaz



Avenue du Mont D'arbois



Cupelin



32 route de Saint-Gervais_Fontaine Geoffroy



240 chemin des Combes derrière Le Fayet du Milieu



103 Chemin des Tennis, Les pratz

2/ Les bassins granit - 25 %

Les bassins en granit sont composés de blocs de granit taillé de forme parallélépipédique. Chaque bloc est ensuite posé sur sa tranche. Ils sont assemblés les uns aux autres par la pose d'une agrafe en métal scellée. Plusieurs de ces fontaines sont datées. Elles correspondent à la fin du XIX^e s. et au tout début du XX^e siècle. A cette période, l'hygiénisme se développe et les pouvoirs publics développent ces accès à l'eau pour tous. Il semble bien que cette famille

de fontaine-abreuvoir soit l'objet de la volonté communale de la fin du XIX^e siècle. Leurs dimensions et leurs emplacements suggèrent un usage commun aux hameaux. A la Villette, ses dimensions sont spectaculaires et il est aisé d'imaginer comme le bassin était le centre de la vie sociale du hameau. Il fut construit en 1881 - date gravée - et est encore en place. Il a fait l'objet de remaniements: scellement béton, remplacement des conduites.



Extrait du plan de 1899 section D dite de Champel, feuille n°8, La Villette derrière

Zoom

Photographies actuelles

La fontaine de la Villette est l'une des mieux conservée et entretenue. Il n'en va pas de même pour celles situées à Cupepin, au n° 95 de la rue du Rosay, les Vincents, aux Chattrix par exemple.



Enfin, comme les greniers, ils ont fait l'objet de déplacements au gré des projets d'urbanisme. Certains ne permettent plus la compréhension de la fontaine-abreuvoir,

isolée dans un contexte non urbain, notamment celle de la place de la gare. D'autres ont été déposées : au haut de la Gruvaz, Bionnay.



Place de la gare - déplacée



La Villette derrière déplacée



Saint Nicolas déplacée



66-82 avenue du Mont D'Arbois, déplacée



Bionnay, fontaine déposée et remplacée en face, à côté de l'école, par un bassin



La haute de la Gruvaz, fontaine déposée

3/ Les troncs évidés -18 %

De nombreux exemples de bassins sont réalisés à l'aide d'un tronc évidé et creusé. Le bois est une des ressources des plus présentes dans nos vallées. Chaque famille avait ses propres outils pour le travailler et s'occupait aux tâches diverses de réalisations de mobilier en bois durant les hivers enneigés. La réalisation d'une fontaine suppose de trouver un tronc de diamètre suffisant, en épicéa, essence présente sur les flancs des montagnes ou alors en douglas. Le tronc est coupé en lune nouvelle, écorcé et travaillé pour être transformé en bac à la hache et à l'herminette.

Les étapes sont les suivantes :

1. Écorçage
2. Coupe d'une ligne de plateau formant le dessus du bassin

3. Réalisation du creux du bassin

Cette étape est la plus délicate afin de ne pas percer le fond du bassin. Elle nécessite aussi le plus de temps et de main d'œuvre.

Notre inventaire a repéré plusieurs exemples de ce type de fontaine. Il est à noter que certains sont des répliques du XX^e siècle des bassins présents un peu partout auprès des fermes. Comme le grenier, ce type de bassin revêt un caractère "pittoresque" et sert souvent de bac à fleurs, dans cette image bucolique de la vie à la montagne vue par des touristes devenus habitants le temps des belles saisons.



Le Grattage d'en bas, tronc courbe



Le Champel



La Villette, bassin à l'abandon



Le Quart, bassin à l'abandon



Le Cey



La Villette, bassin transformé en bac à fleur, vision "pittoresque" de la vie à la montagne

4/ Les bassins ciment moulés - 30%

Nous avons vu plus haut que les bassins en béton sont datés respectivement de 1925 et 1936. Cette analyse est à mesurer dans le contexte du développement du béton. Le premier ouvrage en béton coulé date de 1855 à Grenoble de l'invention de Louis Joseph Vicat. La seconde partie du XIX^e siècle voit se développer les brevets et les utilisations diverses pour le civil. Douze ans plus tard, le 16 juillet 1867, Joseph Monier dépose le brevet n° 77165 accompagné de planches "Système de caisses-bassins mobiles en fer et ciment applicable à l'horticulture" - source "Le béton, histoire d'un matériau" éditions Parenthèses, Cyrille Simonnet. Très tôt, le potentiel du béton

dans le domaine agricole est perçu. Quand se forme la première entreprise à commercialiser cet objet préfabriqué en Savoie et Haute-Savoie, permettant une large diffusion de ces bassins au travers des champs durant le XX^e siècle ? La question reste ouverte. Toujours est-il que nous retrouvons ces bassins en profusion en Val Montjoie et également dans les Bauges, les Aravis et autres massifs alpins. Le béton facilite la réalisation de ces ouvrages. Les bassins en bois ou en pierre taillée sont peu à peu délaissés au profit de ceux en béton moulé nécessitant moins de travail humain. Notons cependant quelques éléments de moulures ou décorations sur certains coulés au XX^e siècle.



489-385 route de La Gruvaz



109 impasse des Martres



Le Freney d'en Bas



573 route des Granges



573 route des Granges, détail et décoration



Le Verney



Le Champel



386 Chemin des Chavannes



64 Chemin des Chavannes

3.5 - Croix

La religion connaît un nouvel élan sur la commune de Saint-Gervais-les-Bains dès la fin du XVII^e siècle, après les instabilités vécues entre le protestantisme et le catholicisme. Des personnages illustres comme Saint-François de Sales, participent à ce renouveau. Ce fut également un renouveau durant le XIX^e siècle, après les troubles liés à la Révolution française. L'Église, pour rétablir la foi au sein des populations, organise des missions dont les croix sont des témoins. Elles vont être implantées sur la commune, pour rappeler les habitants à leur mémoire de cet événement passé.

Les croix sont principalement proches des églises où à des carrefours. Certaines ont également été déplacées pour les besoins d'aménagements urbains. Nous distinguons deux familles :

- les croix en bois,
- les croix en ferronnerie scellées sur des socles en granit ou pierre.

Quelques exemples :

Croix de mission de la chapelle de Cupelin ou Saint-Guérin. Elle est en bois sculpté et en bon état. Elle porte un Christ en croix en bois sculpté. Un texte est gravé "LE TEMPS DU JUBILE de 1826 QUI A DURE DEPUIS LE 12 MARS JUSQU'AU 12", "INRI» pour Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum» signifiant "Jésus le Nazaréen, roi des Juifs" est gravé sur la partie haute. Divers éléments comme des fleurs à quatre branches, et tous les instruments de la Passion du

Christ sont représentés : la lance qui servit à percer le corps du Christ, roseau avec l'éponge, vase de vinaigre, épée, coupe de l'agonie, marteau, clous, tenaille, dés, lampe, la couronne d'épines sont gravés dans le bois. Sur la partie sommitale, un coq est sculpté. Il rappelle le reniement de Pierre. Cette croix est particulièrement ornée en comparaison aux autres. Cette croix est une copie de l'originale placée au sein de la chapelle en 1996.

Croix de mission de la chapelle Sainte-Anne, Saint-Claude et Saint-Joseph, au Gollet.

La croix de mission est en bois sculpté et se place à gauche de l'entrée. Restaurée en 1992, il s'agit d'une copie de l'originale de 1826. Une inscription est gravée "DIE 8 A MENSIS MAU ANNO DOMMINI 1826 TEMPORE JUBILEI". Les bras de la croix se terminent par des ronds incrustés de rosace à huit branches.

La croix La Comtesse

Le socle et la croix sont en granit taillé. La croix est tréflée et rappelle les nombreuses croix de l'ordre de Saint-Maurice observées sur les représentations d'Éparon. Le socle est daté de la mission de 1861. Elle fut déplacée durant le XX^e siècle pour les besoins de l'aménagement urbain du carrefour.

La croix rue du Mont Blanc

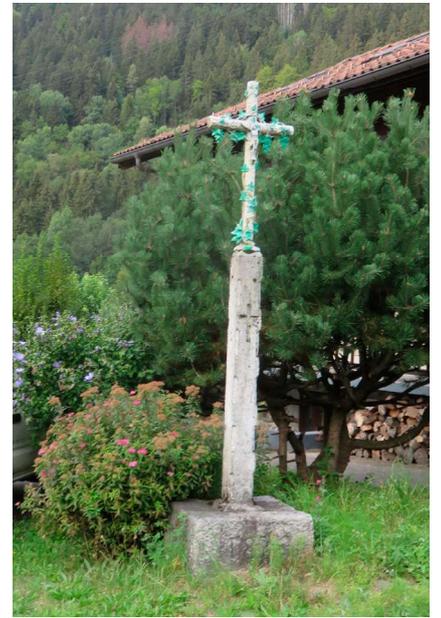
Le socle est en granit taillé et daté de 1859. La croix est en ferronnerie ouvragée.



Rue du Mont Blanc



La Comtesse



Route de Bionnay



VC de la Forclaz



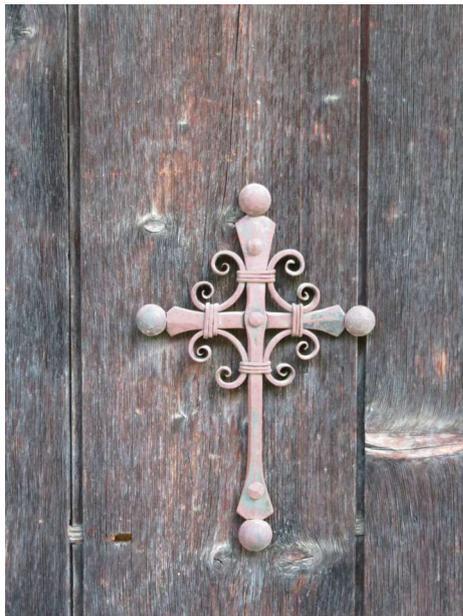
Chapelle du Gollet



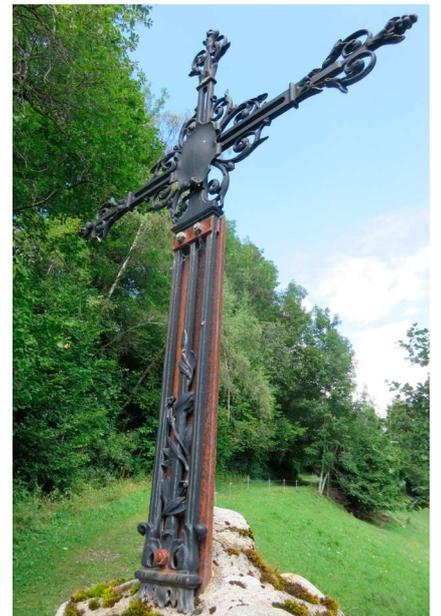
Chapelle de Cupelin



Les Rey



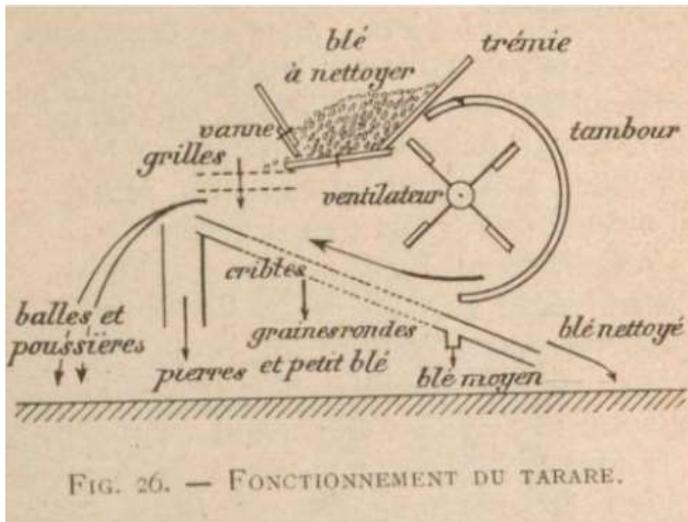
Chemin de Nant Blanchet, sur une porte



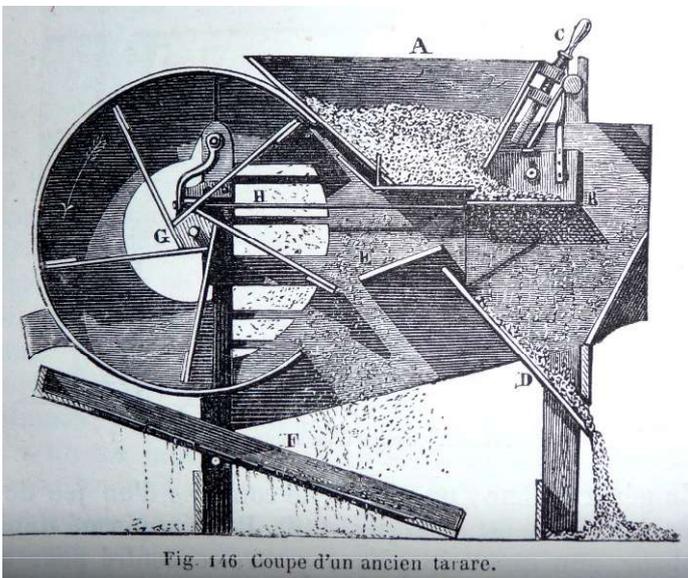
Le Crozat

3.6 - Pressoirs et autres mobiliers

De nombreuses fermes stockent de part et d'autres des mobiliers divers utilisés lors des travaux agricoles. Il faudrait fouiller tous les greniers car il y aurait d'autres trouvailles de ce type. Surtout, il serait intéressant que la commune puisse réunir ces divers mobiliers afin de montrer la diversité de ces outils et la dextérité qu'avaient les habitants de la vallée à travailler le bois. Durant les hivers, longs, froids, où les déplacements sont limités, les travaux de menuiserie occupaient les habitants, auprès du feu. Chaque maisonnée travaillait le bois. Certains mobiliers sont remarquables: exemple du coffre en bois chevillé, au Bettex. Sans pouvoir être exhaustif, voici un tour d'horizon de ces outils.



Fonctionnement du Tarare, E. Rabaté, "Le blé, lma farine, le pain étude pratique de la meunerie et de la boulangerie", Marseille 1909, source dicat.huma-num.fr



Coupe d'un tarare, A Bourdier, Le matériel agricole, Paris, Hachette, 1856, source dicat.huma-num.fr

La tarare

Le travail au van ou au tarare a disparu avec l'arrivée des batteuses. Le van était utilisé pour "vaner" soit nettoyer les céréales des impuretés, et notamment séparer le grain de "la balle". Il s'agit d'un grand panier plat à deux poignées. Il devait être utilisé les jours de vent, les grains sautaient dans le panier et le roulement séparait la balle. Il fut remplacé ensuite par le tarare, ou van à bras, actionné par une manivelle. Cet outil est apparu au XVII^e siècle aux Pays-Bas. Il se compose d'un ventilateur et d'une grille, le tout actionné par une manivelle.



Route des contamines, antiquaire, tarare



La Villette tarare



Le Cey tarare

Le pressoir

Le cidre avait une place importante dans l'économie familiale "On en faisait des fois 1 500 à 2 000 litres. C'était la boisson la plus courante. On n'achetait pas de vin. En travaillant, les foins, tout ça...on en buvait beaucoup". "L'grand père, il disait : mari va vi kri d sitr(e)! Il en buvait bien trois litres par jour. Été comme hiver". Le cidre est fait à partir de pommes - les sauvageons sont des pommes sauvages - et de poires. Les fruits sont pressés, mis à macérer et conservés dans des tonneaux.

Plusieurs outils permettent de les presser. Auparavant, le "kanche" ou le pressoir en pierre servait à écraser les fruits. Une meule en granit taillé, posée à la verticale est percée en son centre et raccordée à un axe ou pivot central. Elle était auparavant actionnée par un cheval ou autre animal. Elle est posée sur un socle en granit. Ces différentes meules subsistent sur la commune. Des reconstitutions de ces kanches ont été réalisées sur certains ronds-points ou carrefour vers Annecy. Ensuite, ce fut le pressoir à levier. Son principe mécanique était le levier inter-résistant. Il a disparu pendant la Grande Guerre. Le pressoir à vis, en

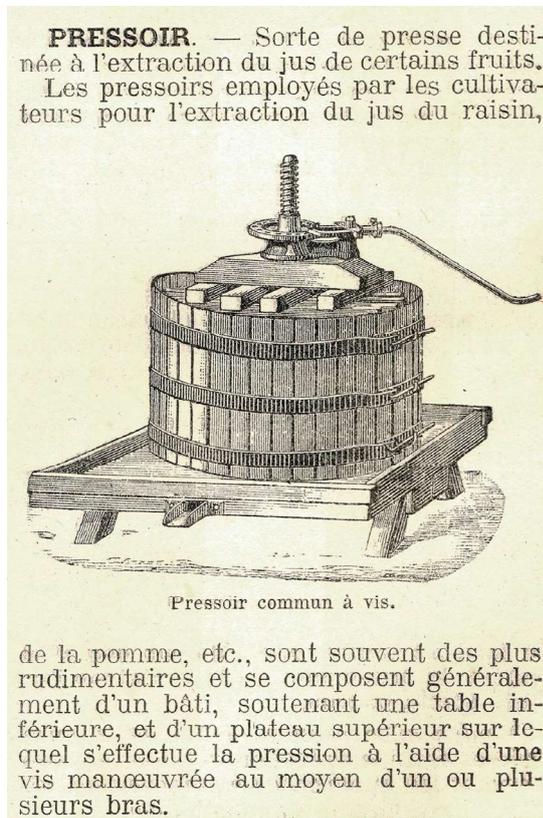
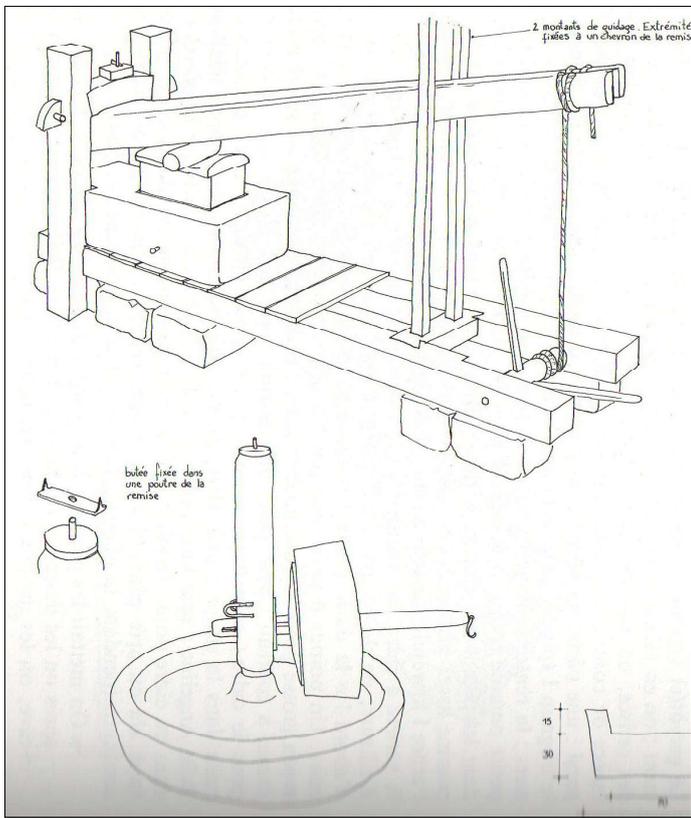
acier, est ensuite apparu. Il équipe encore de nombreuses fermes. Il y avait également la râpe "Y avait ici, au chef-lieu une râpe, c'était pour ainsi dire la râpe du village, à moteur, c'était la première en 1940". "Tout le monde n'avait pas un pressoir. Souvent, on s'arrangeait entre voisins. C'était peut-être bien un signe de grosse fortune, le pressoir. Peut-être y en avait un sur dix. Y en avait un qui avait un pressoir à vis monté sur un char, alors il se déplaçait à la demande".

Au Crêt de Bionnay, le pressoir de Mr Bufflier a un socle en bois. Ce dernier indique que le socle nécessite d'être humidifié afin de gonfler avant l'utilisation du pressoir. Il ramasse encore ses pommes et poires et les donne aux animaux ou s'en sert pour faire du cidre ou de l'eau-de-vie. Aux Pratz, ou à Cupelin, le socle est en granit taillé et la vis en acier surmontée de l'écrou en bois subsiste. Au Gollet du milieu, le pressoir a été réhabilité. Le socle est en maçonnerie de pierres jointoyées au ciment. La vis est scellée dans ce socle, certains des bois du tonneau et de l'écrou sont neufs.



12341 SCÈNES DE SAVOIE — CIDRERIE AUX ENVIRONS DE THORENS

Image extraite "Le Val de Rhône et les Aravis Autrefois", Michel Germain, Gilbert Jond, éditions La Fontaine de Siloé 2010



Source Jean-Paul BRUSSON, "Les gens, les mots, les choses, Cordon 1860-1939, un village haut-savoyard en 1900".



Crêt de Bionnay Mr Bufflier



Cupelin



Chemin des Granges d'Orsin



Crêt de Bionnay Mr Bufflier



Le Gollet du Milieu



Chemin du Creux



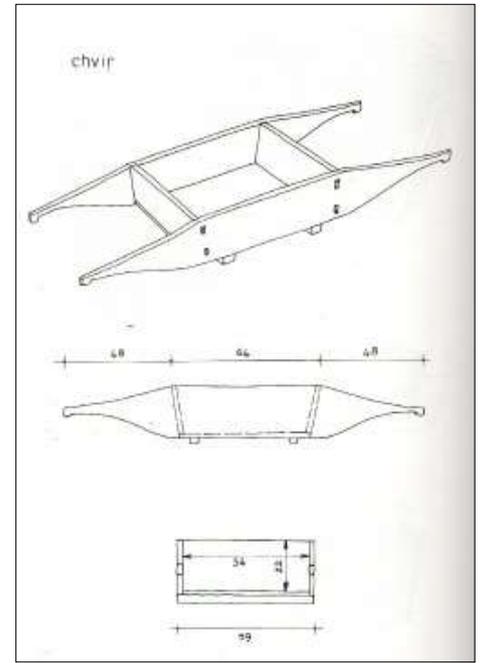
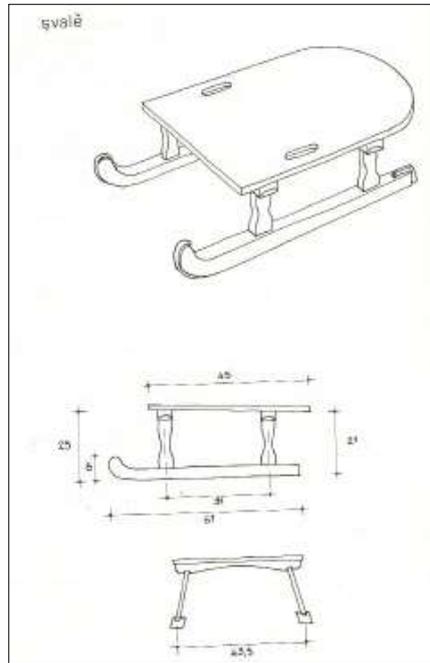
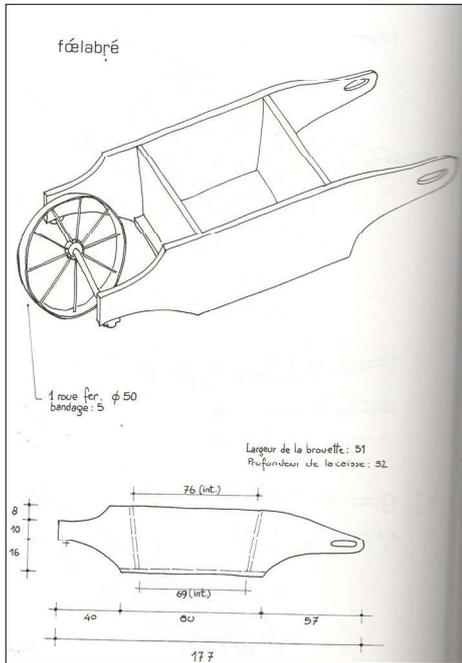
Pratz, chemin des tennis

Autres

De nombreux outils sont présentés, parfois accrochés aux façades des fermes, parfois stockés dans les combles. A la Villette, au n° 575, Mme Bouvet a eu la gentillesse de nous faire visiter les combles de sa ferme, qui regorgent d'outils en tous genres : tarares, le brancard : caisse avec des brancards pour transporter les matériaux terre, pierre, brouette, dit foelabré - fatigue-bras, luge...Invento-

rier ces témoignages de la vie d'autrefois serait une piste intéressante et une première étape pour mettre en valeur ces objets.

Au Cey, quelques outils subsistent éparpillés sur le hameau dont certains montagnards bricolent et aménagent l'ensemble.



Source Jean-Paul BRUSSON, "Les gens, les mots, les choses, Cordon 1860-1939, un village haut-savoyard en 1900".



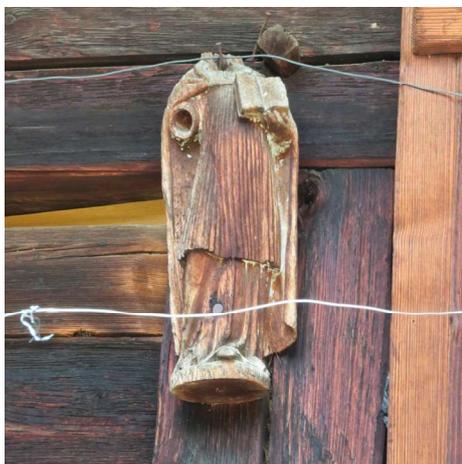
Le Cey brouette - foelabré



Le Cey brancard



Le Cey brouette, porte de grenier



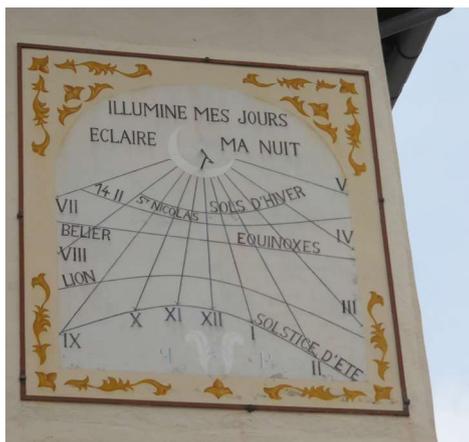
Cette statue de Saint Marc est accrochée sur le pignon d'une ferme située au 442 chemin des Chattrix. Elle est en bois sculpté, certains manques sont visibles : tête, mains.

3.7 - Cadrans solaires

Une dizaine de cadrans solaires subsistent sur Saint-Gervais-les-Bains. Ils sont verticaux, simples, à style polaire : la tige devant être parallèle à l'axe de rotation de la Terre.

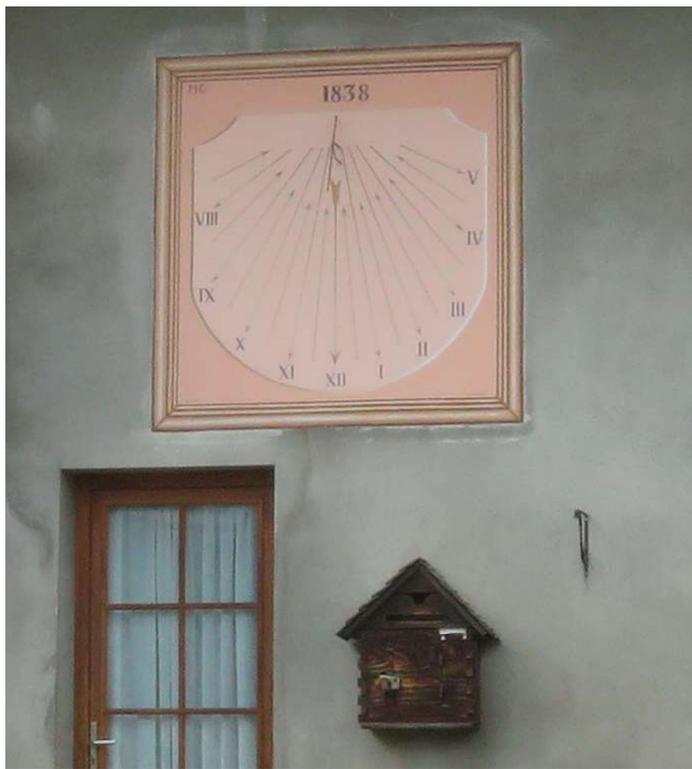
1. Eglise Saint-Nicolas

Annick Terra-Vecchia a restauré ce cadran grâce à la générosité d'une habitante. "Le disque solaire n'apparaît pas dans le décor de la fresque et pourtant IL ILLUMINE MES JOURS, et le croissant blanc d'où divergent les lignes horaires ECLAIRE MA NUIT. Le style polaire est soutenu par une jambe d'appui et terminé par une flèche. Son ombre parcourt le fond bleu pâle du cadran au fil des heures, des solstices et des équinoxes qui rythment la vie du village".



2. Route de la Croix, hameau de Véroce

Ce cadran est daté de 1838 et fut restauré par Annick Terra-Vecchia au printemps 2003. "Les heures rondes sont bleues et fléchées en rouge. Les demi-heures rouges sont fléchées vers l'intérieur. Le style polaire s'est désolidarisé de sa jambe d'appui d'origine, il est maintenu par un assemblage torsadé". Le fond est saumon, avec un cadre à relief. Les initiales MG figurent en haut à gauche du cadran.



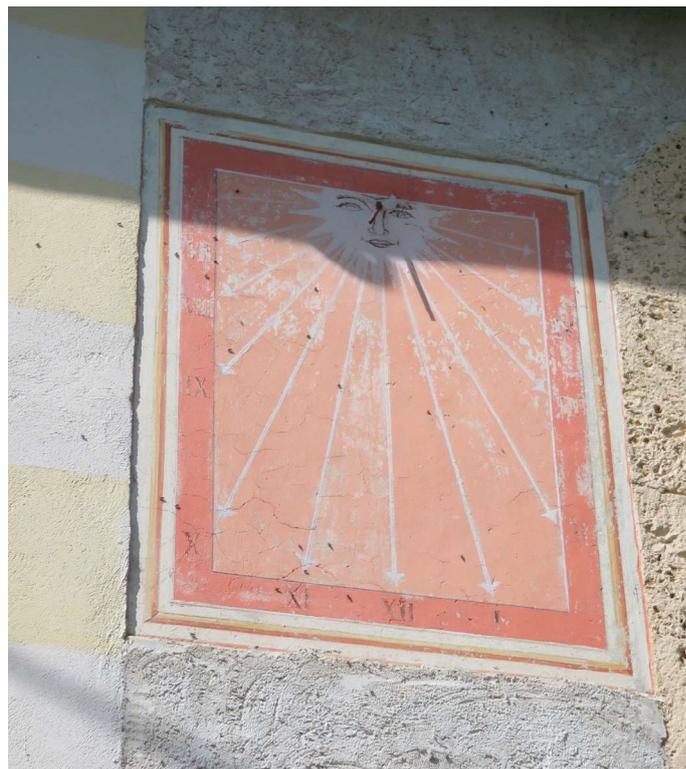
3. Le Carteyron

La ferme est datée de 1899. Le style est implanté en bas du tracé d'une lune, peinte en ocre doré. Quelques lignes horaires et des chiffres romains sont gravés sur le fond blanc.



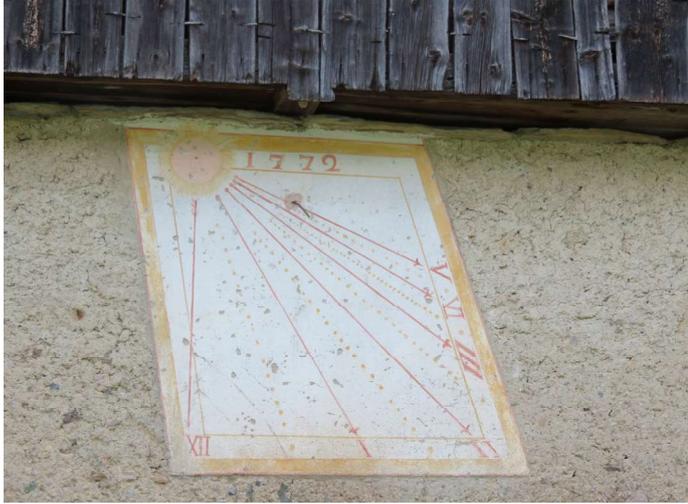
4. Chapelle du Bionnay

"Le cadran est sur la face sud de la chapelle, le long du chemin montant au Crêt de Bionnay. Il fut repeint par E. Borga dans les années 80". Extrait En coutère n°8 de 1987 "Les lignes horaires rayonnent d'un soleil à visage énigmatique. Ligne de 7 à 16 h. Le style s'écarte du méridien, vers l'ouest". Son décor est un fond rose avec cadre. Le style s'implante sur le front du soleil humanisé.



5.6. Les Chattrix

Deux cadrans sont situés sur cette ancienne ferme. Celui de la façade sud a la partie inférieure dissimulée par les transformations de l'avent de la porte. Il est daté de 1769 et porte la devise "QUA HORA NON PUTATIS" traduit par "Vous ne savez à quelle heure...". Sur la façade ouest, un



second a une forme trapézoïdale et est daté de 1772. "Le tracé et son style ne correspondent pas à son orientation ouest". On notera cependant l'originalité de sa forme, l'aspect naïf du disque solaire et les demi-heures tracées en une succession de points alignés.



7. La Villette, chemin de la Fontaine

"Le cadran est peint sur les enduits. Il représente les heures de 1 à 7 heures. L'inscription MID surmonte le style de François Denizot".



Non vus :

Église de Saint-Gervais

Le cadran fut restauré en 1991 par Annick Terra-Vecchia, artiste peintre locale. "L'éventail horaire et les sept arcs de déclinaison accentuent la perspective scénique où le regard du spectateur rencontre celui de l'astre doré, qui selon la devise réchauffe la terre et l'embellit. De son côté le style polaire pointe vers le passant sa longue flèche percée d'une petite ouverture - pour mieux l'attirer vers son ombre. La tâche lumineuse de l'œilleton parcourt les courbes des solstices et des équinoxes au jour donné.

Aux Praz, chalet comtois, un cadran date de 1826 présente des draperies et la devise SINE SOLE MOROR traduite par Sans soleil, je m'arrête. Il fut repeint en 1982 par Edouard Borda.

Aux Bernards, un cadran très déclinant du soir est daté de 1988 et porte la devise CARPE DIEM. Il semble être conçu par François Denizot et Robert Denis de Sallanches et fut restauré par Annick Terra-Vecchia.

La comtesse, tour du château a un cadran dont la table épouse la tour cylindrique. Sans date, sans devise.

Les Plans, chalet des Aravis, probablement réalisé par Lubin Roux, le cadran est tourné vers le sud-est. Seules les lignes de VII à X sont visibles.

Le Quay, chalet Duvillard, cadran en bois peint, inscription GAILLARD CAMILLE 1777.

4.1 - Fours à pain

Cette partie de notre étude consiste à donner des orientations de restaurations des fours à pain, basées sur une analyse globale des fours inventoriés. Une analyse complémentaire et une recherche approfondie de l'histoire de chaque four permettra d'affiner ces grandes orientations et d'adapter le projet à chaque édifice. Nous conseillons vivement de faire appel à des entreprises spécialisées sur le patrimoine bâti ancien afin de proposer les meilleures techniques de restauration de ces annexes de fermes.

Avant toute restauration, il faut souligner que l'entretien joue un rôle majeur dans la conservation du bâti ancien. Vérifier la couverture et remplacer une tuile ou un tavaillon manquant afin d'éviter que le four prenne l'eau, colmater et refaire les joints à la chaux naturelle, refixer une pierre s'affaissant dans la voûte... sont des petites actions évitant, à terme, un stade de fortes dégradations de l'édifice.

Le processus de restauration se compose d'étapes :

1/ État des lieux

Analyse du four et de son contexte

- Le four a-t-il été déplacé ?
- Quelle orientation et implantation par rapport à la ferme à laquelle il est relié ?
- Quelles sont ses spécificités ? toiture, porche d'entrée, évacuation des fumées, pierres utilisées pour la voûte, bouche, porte, charpente etc...

Recherches historiques complémentaires

- A qui appartient le four ? Interrogations des propriétaires.
- Quelles modifications sur l'environnement proche ?

2/ État sanitaire

- Observation et analyse des éléments en place.
- Recensement des pathologies.

3/ Projet de restauration

- Actions à réaliser pour chaque pathologie observée.
- Quels sont les travaux les plus urgents à réaliser sur le four ?
- Quels sont les matériaux en place, quelle compatibilité avec les matériaux projetés ?

D'une manière générale, les matériaux biosourcés sont à privilégier : bois d'épicéa local pour les charpentes, anelles ou tavaillons et pierre plate pour les couvertures, enduits à la chaux naturelle mélangés sur site avec des sables locaux pour les maçonneries...

Exemple d'une restauration 156-159 allée des Draines



Ce four a été restauré depuis peu. La couverture a été refaite. Les chevrons anciens ont été réemployés, un nouveau platelage en bois a été mis en place. Une couverture



en tavaillons a été restituée. Les enduits extérieurs ont également été refaits il y a peu. D'aspect extérieur, ce four est en bon état sanitaire.



Lorsque l'intérieur est observé, un conduit d'évacuation des fumées en ciment a été ajouté et a percé la voûte. Ce conduit de cheminée est déjà présent en 2002 lors du premier inventaire dirigé par Mr De La Brosse. Il semble que la personne ayant commanditée cette réalisation ignorait que les fours ne présentent pas d'évacuation des fumées. Cette dernière s'échappe par la bouche du four elle-même dans de nombreux cas. Elle a jugé opportun de créer ce conduit, afin de profiter de l'auvent sans désagrément.



La conséquence est que ce percement a fragilisé la voûte en pierre. Le défaut d'étanchéité d'une ancienne couverture vétuste a pu provoquer également un lessivage des joints de la voûte. Ainsi, la terre argileuse et fine apposée sur la voûte pour encoffrer la chaleur glisse dans les joints poreux. Elle s'observe sur la sole. Les pierres de schiste de la voûte ne sont plus bloquées entre elles et ont tendance à s'affaisser.

→ **Restauration et renforcement de la voûte, rejointoiement à prévoir.**

Principales pathologies observées

1/ Maçonneries

Fissures des maçonneries - vue 1

- Observations

Les maçonneries ne sont pas homogènes, elles s'ouvrent laissant pénétrer l'eau de ruissellement.

- Causes

Elles peuvent être multiples: modifications environnement proche, glissement de terrain, écartement des maçonneries...

- Actions

Purge des joints désolidarisés, en fonction de la dimension de la fissure renforcement par agrafage, scellement à la chaux naturelle ou colmatage et remaillage par insertion de pierres au mortier composé de chaux naturelle et sables locaux.



Vue 1. Le Bettey d'en Bas, Fissure verticale à l'axe du mur gouttereau. Probable glissement de l'avant du four, lié à la topographie importante du terrain. A renforcer par pose d'agrafe, ou tirants et colmatage

Déjointoiment des joints des maçonneries des voûtes - vue 2

- Observations

Les pierres de la voûte n'ont plus de joint.

- Causes

Manque d'étanchéité de la toiture et lessivage des joints, vétusté des joints. Nota: lors de la construction, le maçon montait les pierres et les positionnait sur un tas de sable ou de terre formant un moule à la voûte et jointoyait l'ensemble par le haut. Ainsi, les joints sont parfois creux et n'ont jamais été affleurants aux pierres.

Actions. Renforcement par coulinage de mortier réfractaire par le dessous ou le dessus quand cela est possible.

Affaissement de la voûte - vue 2

- Observations

Les pierres de la voûte s'affaissent.

- Causes

Le manque de toiture est la cause la plus probable. Les joints se lessivent, les pierres ne sont plus enserrées et glissent jusqu'à l'effondrement de la voûte.

- Actions

Calage et remontage des pierres quand la dégradation n'est pas trop avancée, sinon démontage et remontage de la voûte.



Vue 2. 51 Chemin du Cey, Effondrement de la voûte, absence de toiture. Déblaiement, dépose pour reconstruction

Modifications maladroites du four - vue 3

- Observations

Diverses modifications peuvent altérer à terme le four: perçement d'un conduit de cheminée, dépose de la voûte de l'auvent ...

- Causes

Modifications de la structure, sans renforcement ou adaptations adéquates.

- Actions

Renforcements à adapter selon la modification.



Vue 3. Route de Cupelin. Dépose de l'auvent, fissure importante et désolidarisation du mur gouttereau. Phénomène accentué par la pente. Pose d'agrafe, scellement au mortier de chaux, colmatage au mortier chaux.

2/ Charpente et couverture

Manque de toiture - vues 1 et 2

- Observations

La toiture a été déposée ou est manquante.

- Causes

Diverses : interventions maladroites par exemple. Cela a pour conséquence la ruine du four. Les joints sont lessivés, la voûte s'effondre.

- Actions

Restitution de la charpente et de la couverture.

Défaut d'étanchéité de la couverture, vétusté - vues 3 et 4

- Observations

La couverture est vétuste et n'est plus étanche.

- Causes

Manque d'entretien.

- Actions

Restauration de la couverture en tavaillons ou ancelles et pierres plates.

Bois vermoulus - vue 5

- Observations

Abouts de pannes ou chevrons abîmés.

- Causes

Défaut d'étanchéité de la couverture, attaques d'insectes xylophages.

- Actions

Remplacement par greffe de l'about de panne ou chevrons, ou remplacement de la pièce de bois.

Modifications maladroites des couvertures - vue 6

- Observations

Modifications de la couverture par de la tôle ondulée.

- Causes

Défaut d'étanchéité de la couverture.

- Actions

Ce caractère esthétique ne met pas en valeur ce petit patrimoine. Restitution de la couverture en ancelles ou tavaillons et pierres plates.



Vue 1. Le Mellerey, Manque de toiture, ruine



Vue 4. 1352 Route du Bettex, couverture en tavaillon ruinée, défaut d'étanchéité. A restaurer.



Vue 2. 503 Route de la Villette, ruine



Vue 5. 401 Route de l'Emey, about de chevrons abîmés, remplacement par greffe



Vue 3. 1352 Route du Bettex, couverture en tavaillon ruinée, défaut d'étanchéité. A restaurer.



Vue 6. 2028 Route des Ponthieux, remplacement de la couverture par de la tôle ondulée, A restituer en ancelles + pierres plates

3/ Enduits

Enduits pulvérulents - vue 3, 5 et 6

- Observations

La toiture a été déposée.

- Causes

Diverses, interventions maladroites. Cela a pour conséquence la ruine du four. Les joints sont lessivés, la voûte s'effondre.

- Actions

Restitution de la charpente et de la couverture.

Réfection d'enduits au ciment - vue 1, 2 et 4

- Observations

La toiture a été déposée.

- Causes

Diverses, interventions maladroites. Cela a pour conséquence la ruine du four. Les joints sont lessivés, la voûte s'effondre.

- Actions

Restitution de la charpente et de la couverture.

Les fours étaient majoritairement enduits. Certaines traces de badigeons ont été observées mais ne sont pas représentatives. Très peu de fours présentent des enduits anciens en bon état et les restaurations sont souvent malheureuses. Ainsi, la couche de badigeon est la première à partir, ce qui explique sa faible représentativité.



Vue 1. Le Cey, reprises d'enduits au ciment



Vue 4. 401 Route de l'Emey. Reprises de maçonneries au ciment



Vue 2. 324 Route du Parc. Traces des coffrages de la voûte d'entrée; Manques d'enduits, à colmater



Vue 5. 1454 Route de La Croix. Traces de badigeons et enduits pulvérulents. A restaurer



Vue 3. Le Poirier Enduits pulvérulents en bas de murs dues aux remontées capillaires, à restaurer



Vue 6. 489 chemin du Thovex. Enduits inadaptés pulvérulents dues aux remontées capillaires

5 - Sources bibliographiques

- BARRIOZ Pierre, Revue Maisons Paysannes de France, n°202, Décembre 2016
- BESSION Maurice, "La Vallée de Montjoie, Le site et son histoire Vieilles demeures et vieilles coutumes", édition Publibook, 2007
- BRUSSON Jean-Paul, "Les gens, les mots, les choses, Cordon 1860-1939, un village haut-savoyard en 1900. Démographie, économie, ethnologie, langage avec une grammaire du patois" par J. Vaucher, documents d'ethnologie régionale Vol. 7 Annecy 1982, mémoires et documents académie salésienne, T90-91
- BOTTOLIER-DEPOIS, "Les Boshès", article extrait de Nature et Patrimoine en Pays de Savoie - ALSN - n°13 - 06/2004
- CHALABI Stéphane (sous la direction de) "Habiter en Val de Thônes, Maisons et chalets du XVIIe siècle à nos jours", collection Amis du Val de Thônes, n°32, collectif
- DELACRETAZ, "Les vieux fours à pain", construire son four - faire son pain» édition Cabédita, collection Archives vivantes
- EN COUTERE - Revue du club Histoire et Traditions Locales "En coutère", MJC de Saint Gervais
- n° 29 - année 2008
 - n° 8 année 1987
 - n°33 année 2012
 - n°23 année 2002
 - n°35 année 2014
 - n°27 année 2006
- GAY Jean-Paul, FAVARCQ, -Saint-Gervais Val Montjoie, histoire, légendes, patrimoine, nature, vie sauvage-, édition édimon-tagne, 1995
- "Art de faire et Art de vivre" Vidéo S.I.V.O.M. de l'arrondissement d'Ambert, de l'arbre à la fontaine, film de Christel Gay
- GRANDJACQUES Gabriel, "Mémoires en images, Saint-Gervais et le Val-Montjoie", éditions Alan Sutton, 1999
- HERMANN Marie-Thérèse, "Architecture et vie traditionnelles en Savoie", éd. Les savoisiennes, la fontaine de Siloé, 1980
- ISLER François, "Architecture paysanne en Savoie, Chalets traditionnels", éditions neva
- ISLER François, "Cadrans solaires des Pays de Savoie" Les savoisiennes, éd. La Fontaine de Siloé, 2003
- MARIN Michel, "Les fours à pain, construire, restaurer, utiliser", éditions Rustica, 2004
- RAULIN Henri, "Savoie, l'architecture rurale française, corpus des genres, des types et des variantes", musée national des arts et traditions populaires, éditeur Berger-Levrault, 1977
- OLLIVIER-ELLIOTT Patrick, "Patrimoine des vallées du Mont-Blanc", Carnet d'un voyageur attentif, édisud, 2017

—
L'étude inventaire du petit patrimoine rural de Saint-Gervais-les-Bains a permis de répertorier :

- 100 fours à pain - fiches 1 à 100,
- 113 Éparon - fiches 201 à 313,
- 73 greniers - fiches 401 à 473,
- 7 cadrans solaires fiches 601 à 607
- 59 bassins et fontaines fiches 701 à 759,
- 8 Croix fiches 800 à 808
- 10 éléments pressoir et autres outils agricoles fiches 900 à 910

Cette étude non exhaustive permet d'appréhender la quantité de ce petit patrimoine souvent oublié et délaissé. La diversité des formes, des mises en œuvre et des matériaux est à noter. Nous avons cependant pu établir des familles ou typologies de fours, de greniers, de bassins et de croix.

Il est à souhaiter que la commune approfondisse cette connaissance et porte un projet global de restauration et mise en valeur de ce petit patrimoine, en coordination avec les associations locales, les habitants et les diverses personnes ressources et historiens locaux.

Ce travail permet d'appréhender également l'importance et le nombre d'exemples de fermes-outils sur le vaste territoire de la commune. L'inventaire des annexes agricoles est à associer avec un inventaire et une étude approfondie des typologies des fermes présentes, avant que ces dernières ne soient totalement transformées en "chalets" de villégiature.

Annexes

■

Annexe 1
Cartographie de repérage du petit patrimoine rural

Annexe 2 (voir tableau excel)
Tableau de synthèse du repérage du petit patrimoine rural

Annexe 3
Photographies de l'inventaire du petit patrimoine rural

Annexe 4
Étude valorisation du patrimoine bâti de Saint Gervais-
Les-Bains, Jean-François Grange-Chavanis, Conseil
général de Haute Savoie, CAUE 74, Juin 2007

Annexe 5
Inventaire du petit patrimoine, Mr De La Brosse, 2008-2012